

# *Entretien avec Jacques Vallée*

*Marie-Thérèse de Brosse*

ALEXANDRE – Bonjour à tous et bienvenue à l'écoute de Radio *Ici & Maintenant* 95.2., l'émission la Vague d'Ovnis le mardi soir à partir de 23h00, le dimanche de 14h00 à 16h00. Une émission menée aujourd'hui par Marie-Thérèse de Brosse, notre invité est Jacques Vallée. Voilà donc pour cette affiche quand même très attendue depuis que nous l'avons annoncé sur Internet. Bonjour Marie-Thérèse de Brosse.

MARIE-THÉRÈSE DE BROSSSE – Bonjour Alex. Bonjour Jacques.

JACQUES VALLÉE – Bonjour Marie-Thérèse.

M.-T. DE BROSSSE – Bon, alors ça me fait très très plaisir de vous avoir, d'autant que, parmi les innombrables surnoms – évidemment, on vous appelle toujours « le plus célèbre des ufologue », mais on vous appelle quand même « la Greta Garbo » le plus souvent, parce que vous refusiez les interview. Enfin, je n'ai rien à dire, moi, de ce côté-là, puisque je vous ai interviewé à plusieurs reprises. Mais avant de lancer cette grande émission sur vous, le plus célèbre ufologue, je voudrais rappeler cette petite phrase que vous m'aviez dite et que, je crois, vous avez dû publier, mais enfin moi j'ai publié sous votre signature, vous m'avez dit : *J'ai parfois l'affreuse sensation d'être le seul humain qui ne sache pas ce que sont les Ovnis.* Alors évidemment, on va parler de Jacques...

J. VALLÉE – Il me semble que tout le monde, tout le monde connaît la réponse : les scientifiques, beaucoup de mes amis académiques, disons, universitaires savent très bien que les Ovnis n'existent pas et qu'on perd son temps à les étudier et les ufologues savent que les Ovnis sont des extraterrestres qui viennent ici depuis 1947 à bord de soucoupes volantes.

M.-T. DE BROSSSE – Voilà.

J. VALLÉE – Et moi, je... La célébrité, vous savez, dans ce domaine, ça ne veut pas dire grand-chose. Mais j'étudie cette question depuis longtemps, et d'une part je pense qu'il y a un vrai phénomène, un vrai phénomène physique, et qu'on peut faire de la bonne science en l'étudiant, d'une part, c'est pour ça que je continue, et d'autre part je ne suis pas convaincu que l'hypothèse extraterrestre soit la seule.

M.-T. DE BROSSSE – Voilà. Alors nous allons revenir...

J. VALLÉE – C'est une des hypothèses, mais ce n'est pas la seule.

M.-T. DE BROSSSE – ...nous allons revenir sur cela un petit peu plus tard. Je vais quand même brièvement résumer – enfin, très très très brièvement, parce qu'on a des jeunes amateurs d'ufologie qui ne vous ont pas forcément lu, parce que si tout le monde cite le nom de Jacques Vallée, quand on discute avec ces jeunes ufologues, on s'aperçoit que, eh bien, ils ne vous ont pas forcément lu. Enfin, vous me direz, on ne peut pas tout lire, mais quand même. Alors Jacques, il faut préciser que vous vivez aux États-Unis ; vous êtes Français, bien Français, d'ailleurs vous écrivez la plupart de vos livres en français, et vous êtes natif d'une région qui est célèbrissime pour son passé plus ou moins ovniesque, qui est Cergy-Pontoise...

J. VALLÉE – Que nous connaissons bien tous les deux.

M.–T. DE BROSSES – Que nous connaissons bien tous les deux, et d'ailleurs c'est à Cergy-Pontoise, en 1955, est-ce que je peux dire que vous avez eu votre première histoire ovni. Vous n'étiez pas vieux à l'époque.

J. VALLÉE – Tout à fait, et c'était assez typique de ce que beaucoup de Français ont vu à l'époque. C'était un objet en forme de disque, au milieu de l'après-midi. Ma mère, qui travaillait dans notre jardin, m'a appelé et je l'ai rejointe et nous avons observé pendant une dizaine de minutes cet objet, qui était un disque avec une coupole apparemment transparente par-dessus. Le lendemain, j'en ai parlé à un de mes amis qui était un élève ingénieur, qui l'avait vu depuis sa maison qui était à peu près un kilomètre plus loin, plus haut sur la colline que nous, et qui l'a observé à la jumelle et qui l'a décrit exactement dans les mêmes termes. Donc c'est difficile de... Donc sur le moment, je me suis convaincu, en en parlant autour de moi, etc., que c'était probablement un prototype quelconque, un nouvel avion ou un nouvel appareil scientifique. On sait maintenant qu'il n'y a pas d'appareils de ce type, donc il est clair que... Mais encore une fois, des milliers de Français à la même époque ont eu les mêmes expériences.

M.–T. DE BROSSES – C'était pendant la journée ou c'était pendant la nuit ?

J. VALLÉE – C'était au milieu de l'après-midi. C'était au-dessus de la position où nous étions, c'était à peu près à un kilomètre un kilomètre et demi, stationnaire.

M.–T. DE BROSSES – Bien, et alors à cette époque-là est-ce que le sujet Ovni faisait partie de vos préoccupations ou pas du tout ?

J. VALLÉE – Pas vraiment, mais j'avais suivi comme tout le monde la Vague de 1954...

M.–T. DE BROSSES – Oui, la presse en avait tellement parlé...

J. VALLÉE – ...je n'avais pas été touché, enfin je ne connaissais personne dans mon entourage personnel qui ait été témoin.

M.–T. DE BROSSES – Mais pour vous à l'époque cette vague dont on a quand même beaucoup parlé, qui était très médiatisée, c'était du délire ou c'était peut-être quelque chose de plausible ? Essayez de retrouver votre... [impression d'alors]

J. VALLÉE – Ah non, c'était quelque chose de plausible, c'était quelque chose de très excitant, de très intéressant, surtout pour un étudiant en sciences comme moi.

M.–T. DE BROSSES – Vous saviez déjà que vous alliez vous destiner... enfin, vous l'avez abandonnée depuis à moitié, mais à l'astrophysique, ou vous n'y pensiez pas encore ? En 1955.

J. VALLÉE – Ben je m'orientais vers une... certainement vers une carrière en sciences, mais plus précisément, enfin, mes affinités allaient clairement vers l'astronomie – j'avais déjà un télescope, etc., donc j'étais astronome amateur, si vous voulez, et c'était l'astronomie qui me passionnait. Et puis, comme vous le savez, j'ai travaillé comme astronome pendant un certain temps ; je suis venu aux États-Unis comme astronome et la passion de l'informatique a pris le dessus sûrement sur la passion de l'astronomie mais enfin je reste, j'essaie de rester au courant de ce qui se passe.

M.–T. DE BROSSES – Et puis peut-être que l'informatique, on vit mieux d'informatique que d'astronomie, j'imagine. Mais enfin ça, c'est un petit point accessoire...

Alors je reviens donc en 1961. Vous avez une maîtrise d'astrophysique, vous travaillez à l'Observatoire de Meudon, tout du moins l'observatoire de Paris qui est situé à Meudon, au service des satellites artificiels.

J. VALLÉE – Tout à fait.

M.-T. DE BROSSES – Et alors c'est peut-être là qu'il s'est passé quelque chose de très intéressant pour vous, parce qu'observant les satellites artificiels il semblerait que vous ayez observé des choses un peu surprenantes dans le ciel.

J. VALLÉE – Ben pas seulement moi, mais enfin tout notre petit réseau avait... Il faut dire qu'à ce moment-là c'était tout à fait les débuts de l'exploration spatiale, il y avait relativement peu de satellites et encore moins de satellites visibles à l'œil nu ou visible avec un théodolite, qu'on pouvait donc suivre dans le ciel ; notre service à Meudon était chargé de calculer les orbites de satellites, ce qui était important pour un certain nombre d'études internationales, on faisait partie d'un système qui avait été mis en place, l'année internationale de géophysique<sup>1</sup>, donc on était en contact étroit avec d'une part les Américains et bien sûr les astronomes internationaux pour comparer les calculs d'orbites, et en particulier avoir une meilleure idée de la forme exacte de la Terre, et ce qui était important pour les lancements suivants de programmes de satellites, etc.

Donc on avait des ordinateurs, on avait un ordinateur, et la nuit, eh bien, on suivait, on avait les prévisions des satellites, on les suivait au théodolite. Et plusieurs nuits de suite, on a observé un ou plusieurs objets qui n'étaient pas prévus.

M.-T. DE BROSSES – Alors là, c'est très important. Ces objets non prévus, quand vous en parliez, quel a été l'accueil ?

J. VALLÉE – Alors une nuit on a passé, enfin toute l'équipe est restée sur le plateau pour prendre suffisamment de points pour pouvoir calculer une orbite, parce que cet objet pouvait beaucoup... ça pouvait être un nouveau satellite qui n'était pas déclaré ; ça pouvait aussi être un objet qui se soit satellisé, un objet tout à fait naturel qui se soit satellisé autour de la Terre, c'est peu probable, mais ça peut arriver, et ce serait bien entendu très intéressant de pouvoir le suivre. Il faut dire pour nos auditeurs que bien entendu on voit des météores, on voit des étoiles filantes toutes les nuits, ce sont des objets qui voyagent dans l'espace, qui traversent l'atmosphère et qui brûlent dans l'atmosphère. De temps en temps il y a en a un plus gros que les autres qui arrive jusqu'au sol et à ce moment-là c'est une météorite qu'on peut récupérer. On a très peur de météorites qui soient tellement grosses qu'elles puissent causer des catastrophes, donc maintenant il y a des programmes internationaux pour les suivre, mais il n'est pas exclu qu'un objet de ce type puisse se satelliser ou puisse raser l'atmosphère terrestre et repartir ensuite dans l'espace, rebondir sur les couches supérieures de l'atmosphère, ou se satelliser, s'il est vraiment dans les bonnes conditions dynamiques, autour de la terre, et ensuite brûler dans l'atmosphère. Donc c'était une des hypothèses qu'on suivait, ça nous intéressait de calculer une orbite. Donc on a obtenu onze points sur... de pointé sur cet objet – qui était très brillant et qui avait la particularité d'être rétrograde. Or, à l'époque, il n'y avait pas de fusées suffisamment puissantes pour lancer un satellite rétrograde, donc ça nous intriguait beaucoup. Et d'autant plus qu'il y avait d'autres observatoires et d'autres stations en France qui avaient vu la même chose. Et quand on a annoncé cela au directeur du projet, il a confisqué la bande et l'a effacée.

M.-T. DE BROSSES – Alors attendez : pour vous, scientifique, vous faites des observations, tout ça c'est noté, etc., vous donnez ça à votre patron, si je peux dire, et vous voyez que le dossier est déchiré, qu'il ne faut plus en parler. Dans *Science interdite*, c'est ça que... Oui...

J. VALLÉE – Jusque là, je pensais que, s'il y avait des Ovnis, les astronomes les verraient et les astronomes en parleraient. Les astronomes en parleraient au public, en tout cas en parleraient à leurs collègues. Or, là on avait un objet qui était techniquement un OVNI, un objet dans le ciel...

M.-T. DE BROSSES – Non identifié.

J. VALLÉE – Quand même l'Observatoire de Paris fait des observations et les fait bien, et non seulement on n'en parlait pas au public mais on n'en parlait même pas à nos collègues. Alors j'ai demandé : *Pourquoi on n'envoie pas ça aux Américains* – puisqu'on envoyait toutes nos données aux Américains et on recevait d'eux des prévisions d'orbites, les calculs d'orbites, etc., intégrés. Donc on envoyait ça par télétype à la Marine américaine à Paris, qui se chargeait de l'envoyer au Smithsonian,

<sup>1</sup> Année géophysique internationale (A.G.I.)

l'observatoire Smithsonian<sup>2</sup> aux États-Unis. Et c'était dans le cadre, encore une fois, du projet international de coopération scientifique. Et la réponse a été : *Les Américains se moqueraient de nous.*

Des années plus tard, travaillant avec le Pr Hynek, j'ai trouvé dans ses dossiers des photographies qui avaient été prises à la même époque par des systèmes de *tracking* américains du même objet, qu'ils avaient classés comme « non identifié ».

M.-T. DE BROSES – Qui correspondait donc... qui correspondait...

J. VALLÉE – Les Américains, en fait, suivaient la même chose.

M.-T. DE BROSES – Ah oui. Bon. Alors comment est-ce que vous avez réagi – à l'époque, hein, je vous remets dans le contexte de l'époque, puis après ça on va passer...

J. VALLÉE – Ben, pour moi, j'étais jeune et idéaliste – je suis toujours idéaliste mais je ne suis plus jeune ! – mais quand même, quand on fait de la science et qu'on se consacre à une carrière scientifique, on le fait avec certains idéaux, certains standards, particulièrement en astronomie. En astronomie il y a une règle qui dit que quand on observe quelque chose il faut le noter, parce que même si on n'a pas d'explication, il y aura peut-être quelqu'un, dans deux cents ans, qui pourra utiliser l'observation pour une nouvelle théorie. Donc c'est pas comme en physique où quand on fait une expérience qui ne marche pas on peut recommencer la manip plus tard, donc c'est pas grave. En astronomie, on ne peut pas recommencer la manip plus tard. Donc il faut soigneusement garder toutes les observations, même quand on ne les comprend pas.

M.-T. DE BROSES – Bien sûr, oui.

J. VALLÉE – Et là on était vraiment en violation directe de l'éthique scientifique, quoi.

M.-T. DE BROSES – Donc ça vous a choqué ? Ça vous a choqué ou vous avez accepté...

J. VALLÉE – Ça m'a choqué profondément.

M.-T. DE BROSES – Ah bon. Alors...

J. VALLÉE – Ça m'a choqué profondément, alors à ce moment-là j'ai repris contact avec quelqu'un avec qui j'avais correspondu brièvement quelques années avant, c'était Aimé Michel, qui était vraiment un des hommes dont la pensée était la plus profonde sur ce sujet-là et sur d'autres, dans les années cinquante, soixante, soixante-dix, et qui était un philosophe de la science, disons, et je lui ai dit : *Mais bon, il y a vraiment un problème, donc non seulement il faut faire quelque chose et il faut voir, si nous on efface, si on détruit ce genre de données dans un observatoire comme l'Observatoire de Paris, combien y a-t-il d'autres astronomes et combien d'autres stations, combien de radars, combien de... font la même chose. Ça veut dire qu'il faut rouvrir le dossier, là, il faut vraiment voir...* Donc on a commencé à construire un petit réseau de scientifiques – qu'on a appelé plus tard le *Collège Invisible* – qui sous le manteau, bien sûr, parce qu'ils avaient peur pour leur carrière, se sont mis à échanger des données sur le sujet.

M.-T. DE BROSES – Et, petite question peut-être un peu naïve, mais est-ce qu'il est possible lorsqu'on travaille officiellement dans un grand observatoire, de prendre des copies des données, ou c'est absolument exclu ?

J. VALLÉE – Oh ben non, on peut prendre des copies des données, il n'y a rien qui soit vraiment classifié, d'autant plus qu'on travaille avec l'argent du contribuable, hein. On est quand même au service du public. Par exemple, une grande partie de notre travail consistait à répondre aux questions des gens qui nous écrivaient pour nous dire qu'ils avaient vu quelque chose dans le ciel, ils voulaient savoir ce que c'était, etc. Donc non, quand même, on est assez...

---

<sup>2</sup> Smithsonian Astrophysical Laboratory, Cambridge (Massachusetts).

M.-T. DE BROSSES – Une certaine liberté. Donc j'en déduis que vous avez gardé les preuves de ces observations « interdites » que vous aviez faites dans les années... en 61, alors ?

J. VALLÉE – Eh bien, on n'avait plus... Non, la bande a été détruite, hein, donc euh...

M.-T. DE BROSSES – Ah, c'est ça !

J. VALLÉE – ...il faudrait reconstruire tout ça, ce serait difficile.

M.-T. DE BROSSES – D'accord, bon. Alors nous continuons. Alors en 62, vous partez aux États-Unis et vous allez travailler au département d'astronomie de l'université du Texas, et vous contactez le célèbre Pr Hynek, qui était alors le conseiller scientifique de l'*US Air Force* pour le projet *Blue Book*, et qui, lui, pensait sincèrement que le gouvernement s'intéressait au sujet Ovni, n'est-ce pas ?

J. VALLÉE – ...Ben attendez, là on saute... on saute une étape importante. Moi j'étais donc assez écœuré de ce que j'avais vu de la science française de l'époque, hein. Depuis, les choses ont beaucoup changé, bien sûr, il y a des jeunes scientifiques qui ont changé tout ça et on n'est plus tout à fait dans la même situation. Mais à l'époque j'étais très frustré, d'une part par ce que j'avais vu donc avec cet épisode de cet objet, mais aussi parce que je m'intéressais de plus en plus à l'informatique et l'informatique était considérée comme une sous-science. C'est-à-dire l'idée, c'était : si on n'est pas très bon en mathématiques, on fait des mathématiques appliquées, et si on n'est pas très bon en mathématiques appliquées on fait de la programmation. C'était un petit peu ça. Mon patron m'avait dit : *Écoutez, vous êtes un bon scientifique, perdez pas de temps avec les ordinateurs, c'est des joujoux pour les ingénieurs*<sup>3</sup>.

M.-T. DE BROSSES – Et pourtant, vous avez disposé d'ordinateurs très très très puissants aux États-Unis, qui n'existaient pas encore en France.

J. VALLÉE – Oui, moi l'informatique me passionnait, c'était tout à fait le début des langages de haut niveau, etc., l'informatique pour moi était passionnante et au cours de ma carrière, quand je la regarde maintenant, je m'aperçois qu'en fait la science de l'information, enfin l'informatique en général, est devenue la science par excellence dont les autres sont devenues des branches. Donc il y a eu un retournement assez extraordinaire de tous les défis scientifiques. Bon, à l'époque on ne savait pas que ça allait se passer comme ça mais j'avais rencontré un homme tout à fait remarquable qui s'appelle Gérard de Vaucouleurs<sup>4</sup>. Gérard de Vaucouleurs avait quitté la France, lui, un petit peu pour les mêmes raisons en 1946, et s'était passionné pour les planètes et les galaxies, et en France on lui disait : les planètes c'est trop près, et les galaxies c'est trop loin.

M.-T. DE BROSSES – Ah !

J. VALLÉE – Il fallait étudier les étoiles...

M.-T. DE BROSSES – Ha ! ha ! ha !

J. VALLÉE – ...et donc il était parti, il a fait une grande partie de sa carrière en Australie, étudiant le ciel austral, et ensuite était devenu *chairman* du département d'astronomie au Texas, la très grande université en cosmologie, en mathématiques, avec un centre de calcul exceptionnel, et ils cherchaient des assistants qui étaient à la fois astronomes et informaticiens, donc je l'ai rejoint au Texas. Il était tout à fait au courant de mes recherches sur les Ovnis, il les a encouragées chaudement et il m'a dit « Écoutez, vous utilisez l'ordinateur comme vous voulez ». J'étais en train de faire à ce moment-là le premier catalogue, avec ma femme, Janine, le premier catalogue informatique de cas – parce que ce

---

<sup>3</sup> Il n'avait pas tout à fait tort... Si l'informatique est utile à bien des choses, elle peut aussi fonctionner comme *écran* et produire des artefacts pas toujours aperçus. Sur les illusions que peut engendrer l'informatique pour ce qui est de la pensée, de l'intelligence, etc., cf en particulier les ouvrages de Jacques Arsac.

<sup>4</sup> Gérard de Vaucouleurs est connu pour son calcul (avec Allan Sandage) de la constante de Hubble... Il est l'auteur de *le Monde des galaxies*, éd. de l'Observatoire, Besançon, 1976.

qu'on fait en science, quand on est devant un phénomène nouveau, eh bien, on essaie de rassembler toutes les observations, et puis on essaie de voir s'il y a des modèles, on fait une modélisation et de voir s'il y a des *patterns* (schémas), des modèles qui se reproduisent dans les observations. Donc le fait de pouvoir disposer d'un ordinateur moderne était très utile.

M.-T. DE BROSSES – Était un atout fantastique, oui.

J. VALLÉE – Il a donc encouragé mes recherches, ce qui m'a mis en contact avec le Pr Hynek à Northwestern, et j'avais décidé de reprendre mes études, de faire un doctorat en informatique, et Northwestern m'avait offert d'aller le rejoindre. C'est comme ça que je suis arrivé à Chicago.

M.-T. DE BROSSES – Ah oui. Bon, très bien. Alors à la fin du... vous commencez à travailler avec Hynek, je ne sais pas si c'est officiellement, mais enfin dans les années 69, à la fin du... C'était donc la fin du rapport *Blue Book*...

J. VALLÉE – Oui.

M.-T. DE BROSSES – Travaillant avec Hynek, vous vous êtes rendu compte quand même de quelque chose qui était pas très clair, c'était alors que vous travailliez, même si c'était dans l'ombre de Hynek, sur le dossier Ovnis, vous vous êtes aperçu qu'on ne vous remettait pas les dossiers les plus intéressants.

J. VALLÉE – Alors y a eu, pour toute une... J'ai travaillé avec Hynek de 63 à fin 67. Donc on travaillait avec lui à la fois sur des questions scientifiques, puisque je faisais de l'informatique pour l'observatoire tout en faisant ma thèse d'informatique. Donc j'ai travaillé avec lui tous les jours. Quand j'ai rencontré Allen Hynek, il était donc conseiller scientifique de l'armée de l'Air américaine sur la question des Ovnis depuis le début, depuis 1947, et c'était un homme exceptionnel, hein, c'était un homme avec une intelligence extrêmement ouverte, qui s'intéressait, qui se passionnait sur les limites de la science, il voulait savoir ce qu'il y a qu-qu-qu... que va devenir la science au XXI<sup>e</sup> siècle, hein, quelles sont les questions ouvertes, et il avait une attitude tout à fait ouverte.

Cela étant, il n'avait jamais jugé que le phénomène, que les observations qu'il avait dans ses dossiers pouvaient justifier de proclamer au monde en tant que scientifique que les Ovnis existaient. Il était resté vraiment dans l'expectative ; il étudiait les cas, un grand nombre, qui étaient classés non identifiés, mais de là à affirmer l'existence d'un phénomène physique nouveau, y a un grand pas qu'un scientifique ne peut pas faire sans s'entourer d'un certain nombre de précautions. Et je lui ai dit « mais quand même, regardez, on a des observations en France. Regardez les dossiers d'Aimé Michel, regardez les cas qu'on a rassemblés : les atterrissages, les observations rapprochées, etc. Il y a un phénomène qui nous crève les yeux ». Et il m'a dit : « Écoutez, des cas comme ça, on n'en a pas en Amérique ». Je lui ai dit : « Écoutez, donnez-moi accès aux dossiers et je vous montrerai. Le phénomène doit être le même dans le monde entier ». Et il m'a donc donné accès aux dossiers du projet *Blue Book*, qui n'étaient pas classifiés, hein, qui n'étaient pas classés « secret défense » – ils étaient relativement confidentiels puisqu'on avait les noms des témoins, etc., les circonstances des observations, mais ils n'étaient pas publiés, mais ils n'étaient pas classifiés, hein, c'est important de savoir que le projet *Blue Book* n'était pas un projet secret.

Et j'ai refait, donc, avec l'accord de l'armée de l'Air, les statistiques du projet *Blue Book*, et il était clair qu'au moins le quart des cas qu'ils avaient dans leurs dossiers étaient non identifiés. Alors qu'à l'époque ils faisaient un rapport au Congrès tous les ans où ils disaient : nous avons tout expliqué, sauf peut-être 2 %. Ce qui voulait dire : si vous nous donniez un peu plus d'argent on pourrait aussi aller expliquer les 2 % qui restent. Et ça, c'était vraiment pas vrai sur le plan scientifique, il y avait largement 25 % des cas qui n'étaient pas expliqués, peut-être parce qu'il n'y avait pas assez de données, mais il y avait quand même un résidu très dur où il y avait des observations concurrentes, à la fois par des pilotes, par des radars et par des observateurs civils, qui étaient indéniables.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais moi je fais allusion à quelque chose que vous notez dans votre *Journal*, *Forbidden science*, où carrément vous laissez entendre que vous pensiez que l'armée cachait ce qu'elle savait puisque Hynek n'avait pas accès à tous les dossiers qu'avait l'armée, et que vous croyez vraiment qu'il n'est pas envisageable qu'on puisse faire une collaboration avec les militaires ou

les universitaires, à cause d'une volonté de secret ou d'occultation du dossier. Ça, vous le dites dans votre livre.

J. VALLÉE – Oui, absolument. Alors si on en arrive à cette conclusion, bien sûr c'est un sujet dont on discutait très souvent avec Allen Hynek et avec les gens qui l'entouraient et à l'intérieur de notre *Collège Invisible*, à la fois à propos des observations américaines et des observations européennes et françaises, hein, parce que la situation est la même partout. Le tournant pour moi, ça a été quand j'ai trouvé dans les archives d'Hynek, qui étaient assez en désordre, hein, c'était un homme admirable mais il était il n'était pas admirable au point de vue de la tenue de ses archives...

M.-T. DE BROSSES – De ses dossiers...

J. VALLÉE – Il faut dire que les gens lui envoyaient des centaines d'observations tous les mois, hein, en plus des observations qui lui venaient par l'armée de l'Air. Donc ça, c'était assez en désordre et j'ai passé tout un été, en fait, à reclasser tous les dossiers, et je suis tombé sur un document qui était en fait un carbone – à l'époque il y avait des carbones, je pense que la plupart des auditeurs, surtout les jeunes, n'ont jamais vu un carbone...

M.-T. DE BROSSES – Ça permet de faire des doubles...

J. VALLÉE – ...mais enfin, avant l'Internet il y avait les papiers carbone ! Et on tapait les choses en 5 ou 6 exemplaires et ça allait à différents services. Et Hynek avait dans ses dossiers, qui remontaient au comité Robertson de 1953, un mémo qui venait d'un institut de matière grise, d'une boîte de matière grise américaine qui s'appelait l'Institut Battelle, qui existe toujours, qui est un des grands instituts de recherche américains, qui travaille beaucoup à la fois pour les civils, pour l'industrie et pour les militaires, (mémo) qui en fait était adressé à la CIA.

M.-T. DE BROSSES – Alors c'est le fameux « mémorandum de Pentacle » ?

J. VALLÉE – C'est ce que j'ai appelé le mémorandum de Pentacle, et à l'époque je ne savais vraiment pas quoi en faire parce qu'il y avait un tampon SECRET en rouge en haut du document. C'était un document... alors il y avait eu à l'époque beaucoup de controverses sur ce fameux comité Robertson.

Alors un petit peu d'histoire : l'Armée de l'Air américaine était furieuse à propos de toute la question des Ovnis, parce qu'en 1952 il y avait eu une vague d'Ovnis sur les États-Unis, en particulier sur Washington, qui avait saturé les systèmes de communication militaires. Parce qu'il y avait tellement d'observations que toutes les bases étaient tenues de faire des rapports sur les objets non identifiés qui avaient été rapportés par les pilotes ou par les radars, et les communications avaient été saturées. Donc c'était une crise au point de vue des communications militaires, donc ils ont rassemblé un comité scientifique avec cinq des plus grands savants des États-Unis, tous ayant accès au secret à un niveau très élevé, sous la présidence du professeur Robertson, qui était un physicien bien connu, avec Thornton Page, avec Luis Alvarez, Prix Nobel de physique, etc. Et ils leur ont fait une série de présentations, donc une série de briefings auxquels Hynek était convié, mais Hynek n'a pas assisté à tout. Ça se passait sur deux jours ou deux jours et demi et sur, eh bien, où en étaient les observations d'Ovnis rassemblées par l'armée de l'Air et par les services de Renseignement américains, d'où la présence de la CIA.

M.-T. DE BROSSES – Mais il y a eu une grosse controverse, hein, contre l'authenticité de ce que vous appelez le mémorandum de Pentacle, je vois que c'est nom de CUFOS, si vous mettez en ligne... Vous, vous croyez absolument à l'authenticité de ce document ?

J. VALLÉE – Alors... Oui, je vais vous expliquer exactement comment les choses se sont passées. Donc j'ai trouvé ce document qui venait du choc des projets, parce que l'Institut Battelle avait été financé – lourdement financé, hein, un projet de 700 000 \$ en 1953 c'était un gros projet, hein –, donc avait été financé pour faire un catalogue des observations, catalogue sur ordinateur des observations d'Ovnis aux États-Unis, et pour faire un petit peu la même chose que j'ai faite plus tard dans l'ignorance de ce qu'avait fait Battelle, c'est-à-dire de voir s'il y avait une modélisation possible.

M.-T. DE BROSSES – Ce qui permet d'aboutir à une classification, finalement.

J. VALLÉE – Une classification, et de voir si le comportement des objets non identifiés pouvait être en corrélation avec des phénomènes physiques connus, des phénomènes naturels, ou bien si c'était vraiment un phénomène nouveau. Et donc ils étaient en plein en train de faire cette étude, et en fait le mémo disait – mémo adressé à la CIA – disait : nous ne sommes pas prêts à témoigner devant ce comité Robertson, et en fait nous voudrions, enfin nous recommandons – alors je ne l'ai pas sous les yeux, hein, je paraphrase, disons, mais je l'ai publié, hein, ce mémo, il est disponible – nous recommandons que nous ayons une discussion sur ce qui peut être communiqué au comité, et sur ce qui ne peut pas être communiqué au comité.

Et ça, ça m'a sidéré, parce que voilà un institut dont j'avais relativement pas entendu parler, s'adressant à la CIA alors que le comité avait été réuni par l'armée de l'air, comme si c'était la CIA qui en fait décidait de ce qui devait être présenté aux scientifiques, et disant que, suggérant qu'il y avait certaines choses qui ne pouvaient pas être présentées à cet aréopage scientifique qui était de première grandeur (Prix Nobel, etc., directeurs d'instituts de recherche, etc.). Donc ça, ça m'a absolument sidéré.

Alors, bon, les documents étaient donc estampillés SECRET. Il faut dire que le comité Robertson à l'issue de cette session avait donné son avis donc au gouvernement, avait conseillé de faire une campagne pour minimiser la question des Ovnis, qui pouvait être dangereuse. Ça à l'air ridicule maintenant, hein, de dire que les communications sur les Ovnis pouvaient saturer les communications militaires, etc., mais à l'époque c'était une préoccupation tout à fait légitime, parce qu'on pouvait imaginer un ennemi simulant une vague d'Ovnis pour saturer les communications militaires et attaquant les États-Unis en même temps. Ça relevait donc de la guerre psychologique ; il y avait un certain nombre de spécialistes de la guerre psychologique qui s'intéressaient à la question et qui s'y intéressent toujours, donc c'était une préoccupation légitime du point de vue des services de sécurité. Bon, la même chose se passerait aujourd'hui, en France, aux États-Unis, n'importe où dans le cadre de problèmes de terrorisme, etc., donc c'était... Le problème, du point de vue scientifique, c'est qu'ils disaient que l'étude des Ovnis était une perte de temps complète et qu'en fait il fallait surveiller les groupes d'amateurs qui s'intéressaient à la question pour être sûr qu'ils n'étaient pas subversifs.

Alors les conclusions du comité Robertson sont elles-mêmes restées secrètes. Elles ont été publiées depuis, elles ont été déclassifiées, maintenant donc on sait historiquement ce qui s'est passé. Il y a eu des livres sur la question comme le livre du Pr Jacobs que vous connaissez, etc., il n'y a pas de doute sur ce qui s'est passé...

M.-T. DE BROSSES – *Controverse sur les Ovnis aux États-Unis*<sup>5</sup>, oui. Jacobs.

J. VALLÉE – Oui, tout à fait. Alors bon, j'ai longtemps hésité même à en parler à Hynek...

M.-T. DE BROSSES – Ah bon !

J. VALLÉE – Oui. Ah oui, il y avait un problème d'éthique, quand même, et un problème de.. bon, un problème personnel, enfin. Voilà, ce document que je n'étais pas censé avoir – je suis arrivé à la conclusion que ça venait des dossier d'Allen Hynek et j'étais tenu par ma loyauté envers lui de lui en parler. Il y avait une seule autre personne qui était au courant, hein, c'était Fred Beckmann, qui faisait partie de notre groupe. Donc on en a parlé à Allen et Allen a dit : « Écoutez, moi je ne me souviens pas des circonstances qui ont entouré ça mais visiblement c'est un truc authentique. J'avais oublié que ça s'était passé comme ça... ». Il m'a expliqué ce qui s'était passé avec Battelle et ensuite il a essayé d'en savoir plus avec Battelle qui a absolument refusé de lui en parler.

M.-T. DE BROSSES – Avec le recul, est-ce que vous...

J. VALLÉE – Battelle lui a dit : « Écoutez, c'est une vieille histoire, c'est fini, on n'en parle plus, c'est classé ».

M.-T. DE BROSSES – Mais avec le recul, est-ce que vous pouvez dire si vous aviez... est-ce qu'il existait entre Hynek et vous des rapports de totale confiance ?

<sup>5</sup> David M. Jacobs, *The UFO controversy in America*, Indiana University Press, Bloomington & London, 1975.



J. VALLÉE – Ah oui, absolument.

M.–T. DE BROSSES – ...des deux côtés... Bon.

J. VALLÉE – Absolument.

M.–T. DE BROSSES – Alors nous allons voir...

J. VALLÉE – Pour revenir à ce que vous disiez sur la controverse, quand j'ai parlé, dans la première version de l'explication de mon Journal de l'époque, j'ai parlé de ce document mais je ne l'ai pas cité *in extenso*. J'ai dit que « il existait un document qui... Etc. », et qui soulevait la question de savoir ce que les scientifiques avaient vraiment vu, et s'il y avait eu une censure de ce qui avait été présenté au comité Robertson. Et immédiatement, alors là, les ufologues n'ont pas vraiment été à la hauteur. Mais vous savez, je commence à avoir l'habitude : à chaque fois qu'on dit quelque chose, il y a immédiatement une controverse dans les milieux ufologiques, enfin dans le...

M.–T. DE BROSSES – Nous parlerons tout à l'heure de vos rapports avec le milieu des ufologues...

J. VALLÉE – Et on est tout de suite accusé d'un tas de trucs. Bon. Donc... c'est assez amusant d'ailleurs, parce que tous mes livres ont été instantanément rejetés les uns après les autres par les milieux ufologiques comme étant « délirants », etc., et puis on s'aperçoit quelques années après que, bon, ben ils sont....

M.–T. DE BROSSES – Faux faux faux ! Là, je vous coupe la parole, Jacques, parce que, en dehors de votre... outre, j'allais dire, votre côté scientifique, vous présentez l'énorme avantage d'être un homme de culture. Et moi je me rappellerai, à mon petit niveau, du choc que j'ai eu quand j'ai lu *Passport to Magonia*, de voir que vous aviez cette érudition dans le domaine du folklore, des cultures, des traditions. Moi je sais que c'est un ouvrage qui m'a énormément apporté et qui a changé quand même toute une face de l'ufologie. Beaucoup de gens sont vraiment vos débiteurs, ne serait-ce qu'à cause de ça. Mais nous allons y revenir plus tard, je vais, brièvement, avant la petite pause musicale, énumérer vos différentes publications. On voit que Jacques Vallée a quand même un peu évolué.

En 1965, *Anatom...*

J. VALLÉE – Il n'y a que les imbéciles qui n'évoluent pas, hein.

M.–T. DE BROSSES – Ha ! ha ! *Anatomy of a phenomenon*. En 1966, *les Phénomènes insolites de l'espace* – je crois que c'est ça *Challenge to Science*, si j'ai bonne mémoire, hein, oui ?

J. VALLÉE – Oui, tout à fait. Avec une préface d'Hynek, d'ailleurs.

M.–T. DE BROSSES – Euh en 1969, le merveilleux *Passport to Magonia*, qui a été traduit sous le titre des *Chroniques des apparitions extraterrestres* – c'est là où vous faites le lien, le premier, vraiment, à faire le lien entre les Ovnis et le folklore, et qui montrait que le phénomène est associé à l'histoire humaine, hein, qui ne date pas des années *bbrrlm*. Bon.

En 1975, c'est le fameux *Collège Invisible*. En 1979, un livre qui est... je me rappelle, il est paru assez... il a été assez mal reçu en France. Je me rappelle de votre attachée de presse qui avait les yeux hors de la tête, elle avait les yeux à 25 cm du visage quand elle m'a présenté *Messengers of deception* – je ne sais plus comment est-ce qu'il a été traduit... C'est là où vous parliez des mutilations...

J. VALLÉE – *La Grande manipulation...*

M.–T. DE BROSSES – *La Grande manipulation* ! Oui. Alors...

J. VALLÉE – C'est le premier livre qui a soulevé la question de la désinformation en ufologie.

M.–T. DE BROSSES – C'est ça, oui.

J. VALLÉE – Et évidemment, c'était pas... ça n'a pas été reçu très chaudement par certaines personnes.

M.–T. DE BROSSES – Et alors vous avez la célèbre trilogie *Dimensions, Confrontations et Révélations*, là où on voit déjà le Jacques Vallée qui se formate de façon un petit peu différemment puisque vous développez des arguments *contre* l'origine extraterrestres des Ovnis, vous développez une classification qui se démarque de celle de Hynek, qui est beaucoup plus précise, beaucoup plus pointue et qui peut faire un remarquable outil de travail. Vous parlez quand même – pour quelqu'un qu'on accuse de nier totalement le phénomène Ovni – des effets physiques des Ovnis, puisque vous parlez de la célèbre histoire de Trans-en-Provence, et vous parlez également du rôle des autorités, hein... Et avec une petite chose qui m'intéresse au point de vue psychologie, que vous avez intitulée si j'ai bonne mémoire « les pièges du faux raisonnement en ufologie ». Ça, c'est un petit régal...

Alors en 1992, un livre qui n'est pas très connu, que vous avez écrit avec ma copine Martine Castello, les *Chroniques de l'Union Soviétique*. C'est assez drôle parce que juste après votre passage en Russie, moi je suis allée Russie où j'ai passé quand même pas mal de temps et j'ai rencontré d'ailleurs des ufologues qui vous ont donné des informations. Alors là je vous le dis à l'antenne, c'est drôle parce que ces ufologues soviétiques – puisque c'était encore soviétique à l'époque – étaient furieux parce que vous ne leur aviez pas donné d'argent. Il faut dire que les malheureux ufologues soviétiques, qui ne sont pas toujours très crédibles, travaillaient avec deux francs six sous dans des conditions invraisemblables, et dès qu'ils voyaient arriver des gens de l'Ouest – parce que nous sommes des gens de l'Ouest pour eux, même les Français, nous sommes des usines à dollars et évidemment nous devons les aider. Bon.

Alors en 1996, c'est le gros pavé très passionnant *Forbidden Science*, qui n'a pas été traduit en français pendant longtemps, si j'ai bonne mémoire, hein...

J. VALLÉE – Il est paru en France sous le titre *Science interdite*, je crois qu'il est toujours disponible. L'observatoire des parasciences l'a traduit très bien d'ailleurs.

M.–T. DE BROSSES – Oui, mais beaucoup plus tard, hein. C'est votre Journal 1957-1969.

J. VALLÉE – Oui tout à fait.

M.–T. DE BROSSES – Et puis... Alors voilà, nous allons faire une petite pause musicale, nous allons revenir à vous, et je précise quand même que vous avez quand même trois spécificités : outre vos compétences scientifiques, vous êtes un homme de culture, c'est-à-dire qui a moins de hier (?), vous êtes un homme qui va sur le terrain et ça c'est très important à notre époque où les gens se contentent de surfer sur le Net et de recopier une fois, deux fois, dix fois des informations jamais vérifiées, et vous accordez une grande importance aux témoignages.

(Pause)

Alors je précise que nous avons Jacques Vallée à l'antenne parce qu'il a une actualité outre sa célébrité, c'est qu'il vient de publier un roman – enfin nous en parlerons tout à l'heure –, qui se présente comme un roman de science-fiction mais qui est un roman totalement ovniesque, qui s'appelle *Stratagème* et qui vient de sortir aux éditions l'Archipel.

Alors avant de rentrer dans des points très spécifiques, parce que Jacques a quand même un regard assez particulier, j'aimerais faire une petite parenthèse qui peut-être pour nos auditeurs français nous rapportera quelques informations sur la nature tout à fait bizarre, on le sait bien, entre le gouvernement US et l'information sur les Ovnis, et je vais prendre un domaine très particulier qui est celui du cinéma où, vous allez voir, Jacques Vallée évidemment rentre.

Il y a une vingtaine d'année, en 1979, si j'ai bonne mémoire, Don Kimball (?) a révélé à un congrès du MUFON, le MUFON étant la plus grande organisation ufologique actuelle aux États-Unis, que le gouvernement US avait contacté la compagnie Walt Disney pour faire un document sur les Ovnis

dans le prétexte d'aider la population américaine à se familiariser avec la réalité des Ovnis. Et effectivement, en 55 ou 56 (ça c'est les infos que je tiens de...), Walt Disney a été contacté par l'US Air Force pour réaliser un documentaire sur les Ovnis, et l'*US Air Force* lui assurant qu'on mettrait à sa disposition du matériel filmé et que Walt Disney pourrait utiliser. C'est une promesse qui évidemment n'a jamais été tenue, les documents ont été gardés secrets et le projet a avorté.

Rebelote, si je peux dire, après la fin du rapport *Blue Book*, en 1969, d'autres passerelles vont être jetées, encore une fois, entre la compagnie Walt Disney – on voit quand même l'importance, on ne choisit pas une petite compagnie – et le ministère de la Défense. Alors là je prends ma petite liste parce que c'est assez rigolo... Voici, parmi les preuves à utiliser qui étaient promises par le colonel [Bill Coleman](#), qui était le porte-parole du projet *Blue Book*, hein, alors en 1972 voilà les documents qu'on promet de donner à Walt Disney en disant « vous pouvez les utiliser » : photos et films d'Ovnis, film d'un *Alien* avec un officier de l'Air Force, un *Alien* qui serait venu d'un crash qui aurait eu lieu en 1949 et qui serait mort, donc qui aurait vécu sur Terre et qui serait mort en 52... Voyez, prudemment, j'utilise le conditionnel... Parmi les autres preuves, le film d'une rencontre de trois *Aliens* avec des officiels sur la base aérienne de Holloman en 1971, et différentes photos d'Ovnis prises par des astronautes. Comme par hasard, ce projet a été annulé, toujours sous différents prétextes – là, c'était le Watergate, donc le climat n'était pas propice. On voit qu'il y a eu également des *approches* avec Linda Moulton Howe, qu'on a vraiment manipulée en lui faisant croire qu'elle allait avoir des documents extraordinaires.

Et en 1985 on va avoir encore une autre proposition avec Walt Disney, le colonel Coleman affirmant que le moment était venu de révéler la présence des extraterrestres sur Terre et que toutes les conditions étaient réunies pour que l'armée puisse donner le matériel. Alors, il était question que Jacques Vallée et le Pr Hynek soient impliqués dans ce projet. Alors là, qu'est-ce que vous avez... quelle a été votre attitude, Jacques ?

J. VALLÉE – Bon, d'abord on avait déjà vu ce qui était arrivé avec Linda Howe... Il faut dire que le projet avait été... il y avait eu un premier documentaire qui avait été fait pour le Pentagone, dans le cadre d'une série de documentaires par une compagnie qui était dirigée par [Alan Sandler](#) et [Bob Emenegger](#), qui étaient deux spécialistes des relations publiques et des documentaires en fait. Et donc une petite société de production comme il y a en a beaucoup à Los Angeles, bien connue. Et ils font donc une série de documentaires sur la médecine, par exemple la médecine aérospatiale, etc., et le Pentagone leur demande par l'intermédiaire du colonel Coleman que vous avez cité, qui faisait partie des services de relations publiques du Pentagone, hein, c'est un des services militaires directement, un service des relations publiques, donc en contact avec Hollywood, qui leur demande de faire un documentaire sur les Ovnis, à leur grande surprise. Et qui leur dit effectivement : si vous arrivez à décider Hynek et son équipe – donc Vallée – à s'engager fermement sur la question, on vous donnera des documents.

Et Hynek et moi on s'est regardés quand on a été contactés et on est arrivés très rapidement à la conclusion que, en tant que scientifiques, on ne va pas se lancer dans des hypothèses. Moi j'ai dit à Allen : « S'ils ont des documents classifiés, eh bien, qu'ils nous donnent une *clearance*, hein, l'accès au secret, on signera ce qu'il faudra signer, etc., et puis qu'ils nous fournissent les preuves et qu'on puisse les tester. Et si on arrive à la conclusion que ces documents sont authentiques, qu'ils ne sont pas simplement du bourrage de crâne comme certains services savent le faire, eh bien, à ce moment-là on donnera notre opinion, et puis ce sera ouvert au public à ce moment-là ». C'est la procédure normale, non ? Ça semblait logique.

M.–T. DE BROSSES – Bien sûr.

J. VALLÉE – Et ils n'ont jamais voulu faire ça. Ils ont dit : « Non non, il faut que vous vous engagiez et puis après... »

M.–T. DE BROSSES – Avant de voir les soi-disant documents ?

J. VALLÉE – Avant, absolument. Alors bon, moi je ne suis pas Linda Howe, hein, qui était donc une journaliste, qui faisait son travail de journaliste, donc qui fournissait les informations qui passait les informations qu'on lui avait fournies. Là, on engageait quand même notre crédibilité scientifique et puis aussi les scientifiques qui nous suivraient, hein. Donc on prenait une très grosse responsabilité.

Donc on leur a demandé de nous montrer ce qu'ils avaient et on a eu une série de visites absolument surréalistes sur une base de l'armée, de l'armée de l'air qui s'appelait Norton Air Force Base, qui a été décommissionnée depuis mais qui était dans le désert à l'est de Los Angeles et dans laquelle étaient rassemblées toutes les archives audiovisuelles du Pentagone. Alors ils sont installés là parce que très souvent dans les films, quand vous voyez des films de guerre, très souvent les sociétés de production ont besoin d'avoir 5 mn de film sur des manœuvres dans le Pacifique d'un porte-avion, ou sur la Deuxième Guerre mondiale au-dessus de la France, etc., donc ils viennent voir ce service militaire et ils leur empruntent des bouts de films. Donc ils servent à alimenter Hollywood.

Donc on a rencontré des gens très intéressants, notamment deux généraux dont un avait servi sous Patton, et on a beaucoup parlé de la France, de la Deuxième Guerre mondiale, du débarquement en Normandie, etc. – et des ovnis.

M.-T. DE BROSSES – Et des Ovnis ! Et alors qu'est-ce qui...

J. VALLÉE – Et des Ovnis, tout à fait. Et on n'a jamais eu de preuves, et comme on n'a pas eu de preuves, eh bien, on a refusé de participer à cette partie du document.

M.-T. DE BROSSES – J'imagine que vous avez quand même demandé pourquoi est-ce que vous ne pouviez pas avoir accès à ces preuves avant de vous engager.

J. VALLÉE – Bien sur. Et à chaque fois on nous a donné des échappatoires. *Ah ben, la personne qui s'en occupait, c'était le lieutenant Machin, et puis il est plus là euh, il est au Groenland, il a été réassigné ( ? réaffecté)...* Et puis petit à petit les gens qui faisaient partie de tout ce projet sont partis dans d'autres postes. Et je n'ai jamais pu savoir le fin mot de l'affaire, et Hynek non plus.

Alors il faut savoir, si on prend un peu de recul, on pense toujours et avec raison que les services militaires essaient d'étouffer la question des Ovnis. C'est vrai, mais il y a d'autres raisons pour lesquelles certains services peuvent vouloir au contraire populariser la question des Ovnis...

M.-T. DE BROSSES – Et l'amplifier, selon la terminologie actuelle.

J. VALLÉE – Absolument. Et c'est un jeu auquel tout le monde a joué, pas seulement les Américains. Les Russes l'ont fait, certains pays européens l'ont fait. Pourquoi ? Ça a l'air complètement idiot de faire croire aux gens qu'il y a des Ovnis dans le ciel. Ça peut servir à plusieurs choses, et ça s'appelle de la désinformation, et même à la limite ça peut même être légitime parce que quand on a un prototype qui a une forme bizarre et qui s'écrase quelque part, il faut bien expliquer, il faut bien donner une raison aux gens qui l'ont vu s'écraser dans leur champ. Les Russes ont fait ça très bien...

M.-T. DE BROSSES – Je vois où vous voulez en venir...

J. VALLÉE – ...donc là j'ai été pris, hein, j'avoue que j'ai été pris par ça. Dans le livre que j'ai écrit sur les observations soviétiques, j'ai mentionné une série d'observations où les gens avaient vu comme une coupelle rougeoyante ou orange qui montait dans le ciel à une grande distance. Et en fait ce qui était curieux c'est que cette observation avait été popularisée dans la presse soviétique. Alors la presse soviétique, c'était pas tous les jours qu'elle parlait d'Ovnis, hein. Il y avait donc toute une contre-propagande contre les Ovnis, les Ovnis étaient des mensonges des capitalistes pour...

M.-T. DE BROSSES – Dissimuler...

J. VALLÉE – ...détourner l'opinion des vraies questions économiques, etc., enfin on se rappelle de tout cela. Et il y avait une censure sur les cas d'Ovnis, qui a été levée d'ailleurs à partir du moment où Martine Castello et moi sommes allés en Union Soviétique, c'est pour ça que c'était passionnant d'y aller à ce moment-là. Et donc j'avais cité ces cas et on m'a fait remarquer que ces observations, en fait, c'était le KGB qui avait planté dans la presse l'idée qu'il y avait des Ovnis au-dessus de la région pour une raison très simple, c'est qu'ils lançaient des satellites illégaux, ils avaient fait des satellites qui étaient en violation des traités SALT qu'ils avaient signés avec les occidentaux, et un lancer de satellite, surtout avec la taille d'une fusée soviétique, c'est difficile de le cacher dans le ciel. Ce que les gens voyaient, ils voyaient simplement les tuyères de la fusée qui montait dans le ciel sur,

effectivement, une coupole de flammes, et à grande distance – bien sûr les gens n'étaient pas à côté de la base –, à grande distance on voyait une espèce de coupole de lumière jaune, orange, qui montait dans le ciel. Et l'explication, c'était qu'il y avait des Ovnis, pour que les gens n'aillent pas chercher un peu la petite bête en se demandant si ce n'était pas des fois un lancer de satellite.

Donc tout ça était utilisé très bien dans le cadre de tous ces programmes de désinformation qui sont parfois des programmes absolument massifs, hein, donc pour faire croire à l'opinion certaines choses. Et pour tester la réaction des gens...

M.-T. DE BROSSES – Comme des expériences sociologiques, finalement, hein.

J. VALLÉE – Absolument. Alors est-ce qu'il y avait un film – mais ça on en a beaucoup parlé –, est-ce qu'il y a vraiment un film où on voit un *Alien* ? Et s'il y avait un film comme ça alors on a été jusqu'à se dire : s'ils nous mettent entre les mains un film comme celui-là, qu'est-ce que ça prouve ? Ça peut être un film d'entraînement, ça peut être un film d'entraînement psychologique, ça peut être un film pour tester les réactions de quelqu'un – si on attache quelqu'un par exemple dans un service de sécurité, on veut savoir comment il réagirait à des situations totalement imprévisibles. Si on le met en présence d'un *Alien* – c'est pas difficile, à la limite, de faire des *aliens*, hein. Il y en a tous les jours, hein. Moi j'ai été dans les studios à Hollywood, au moment du déjeuner, à la cafétéria, eh bien je vous assure qu'il y a des phénomènes assez curieux. Il y a des gens qui n'ont pas eu le temps de retirer leur uniforme de *Star Trek* ou leur uniforme de la *Guerre des Étoiles* et qui arrivent à la cafétéria avec leur truc à laser, etc.

M.-T. DE BROSSES – Oui, bien sûr, mais poursuivons un petit peu notre brève parenthèse sur la Russie. Vous avez enquêté par exemple sur le cas de Voronej.

J. VALLÉE – Oui.

M.-T. DE BROSSES – Alors quel est votre avis maintenant sur cette histoire ?

J. VALLÉE – Alors bon, il faut qualifier les choses : on a passé une journée avec l'équipe des enquêteurs de Voronej. Il y a eu plusieurs niveaux d'information là-dessus. Il y a des gens bien intentionnés qui avaient essayé de populariser l'information en y rajoutant des tas de détails qui n'avaient rien à voir. Encore une fois, là ce n'était pas une supercherie, c'étaient vraiment des gens bien intentionnés qui croyaient que ça allait donner plus de crédibilité s'ils rajoutaient des détails.

M.-T. DE BROSSES – Comme le sigle Ummo, par exemple...

J. VALLÉE – Donc on a eu vraiment beaucoup de mal à arriver à la véritable information. La véritable information, c'est qu'il y a eu une vague d'Ovnis en fait au-dessus de toute la région, et en particulier à Voronej. Pour aller plus loin, il faudrait passer du temps sur place avec des gens qui parlent russe, qui soient entraînés à ce genre d'enquête, etc., et ça on n'a pas eu l'occasion de le faire. Donc je donne ça sous toute réserve, hein. Il est clair qu'on était dans un environnement extrêmement complexe, avec des gens de très bonne volonté, il y avait des très bons enquêteurs et puis aussi il y avait des gens qui rajoutaient des choses un petit peu dans tous les sens. Et des gens qui essayaient de se faire payer, parce que, comme on était là-bas sous l'égide du *Figaro*, *Le Figaro* est connu comme étant un journal occidental riche, etc., ils croyaient qu'on allait payer pour avoir des informations, et bien entendu on n'était pas prêts à payer pour avoir des informations, ce qui aurait ouvert la porte à tout et n'importe quoi.

M.-T. DE BROSSES – Il y avait quand même une spécificité dans cette vague russe que vous avez eu l'occasion de d'étudier, comme moi je l'ai étudiée également, c'est-à-dire que les – entre guillemets – *Aliens* qui se manifestaient en Russie n'avaient pas exactement le *look* des « Petits Gris », hein !

J. VALLÉE – Ah ben, les « Petits Gris » c'est assez récent, hein. En 1954, en France, il n'y avait pas de « Petits Gris », il y avait... les êtres qui ont été décrits étaient souvent...

M.-T. DE BROSSES – Ah oui, ils avaient un scaphandre même, une réserve à oxygène...

J. VALLÉE – C'étaient des robots, c'étaient... il y avait des êtres humains ou humanoïdes avec eux. Il n'y avait pas de « Petits Gris ». Les « Petits Gris », bon, ont été popularisés par Whitley Strieber (1985-1987) et ensuite par les abductés aux États-Unis.

Marie-Thérèse, si on a une minute, je voudrais revenir sur le mémorandum de Pentacle, parce qu'on n'a pas tout à fait fini tout à l'heure.

M.-T. DE BROSSES – Oui oui, je pensais y revenir après, mais maintenant, si vous voulez. Oui, bien sûr.

J. VALLÉE – Écoutez, la première réaction quand j'en ai parlé, et à ce moment-là je ne me sentais pas prêt à publier le mémorandum lui-même, la réaction de beaucoup d'ufologues américains ça a été : « Bon, Vallée a inventé cette histoire-là pour se rendre intéressant ». Et j'ai été assez blessé par ça parce que je prenais un risque en parlant de ce mémo, qui était un véritable mémo secret. Bon à l'époque, et encore maintenant, on parle beaucoup du MJ-12, on parle de soi-disant mémos sur Roswell, etc., dont on peut vraiment douter de l'authenticité – on n'a jamais pu remonter à la véritable source. Là, j'avais un mémo qui était visiblement authentique, dont Hynek me garantissait l'authenticité, qui venait de Battelle, qui ouvrait vraiment une très importante question au point de vue scientifique. Quels sont les rapports entre ces études et ce que savent les scientifiques ? Parce que les scientifiques ont quand même rejeté – la communauté universitaire, disons, a rejeté l'étude des Ovnis sur la base de ce que les militaires lui disaient. Or, si les militaires avaient été influencés par des services ou des études comme celles-là ou des mémos comme celui que j'avais entre les mains, c'est très important, c'est un scandale. C'est un scandale scientifique, c'est un scandale sur la façon dont les connaissances sont propagées, sont étudiées. Donc c'était assez fondamental pour nous. Le problème, c'est que, eh bien, ce mémo, on ne pouvait pas le publier. Donc je l'ai rendu à Hynek quand j'ai quitté les États-Unis – je suis revenu en France en 67, jusqu'en 68 – et je l'avais glissé, pour la petite histoire j'avais acheté une reproduction de la Dame à la Licorne, que j'avais encadrée, et j'avais glissé ce mémo derrière la Dame à la Licorne. Et Hynek avait emporté ça à Northwestern, à l'Observatoire, au Nouveau Mexique, qui est une petite station d'observation, et il l'avait mis dans son bureau, à cet observatoire, où c'est resté pendant plusieurs années.

M.-T. DE BROSSES – Mais Hynek savait que le mémo était derrière la Dame à la Licorne ?

J. VALLÉE – Il était derrière la Dame à la Licorne et...

M.-T. DE BROSSES – Hynek le savait-il ?

J. VALLÉE – ...il est resté là parce que je ne savais vraiment pas quoi en faire, et on n'avait pas l'autorisation de publier un mémo qui était secret. Alors quand j'ai écrit donc, quand j'ai publié mon Journal, mon journal intime, j'ai repris cette histoire, j'ai repris contact avec Hynek, qui m'a rendu le mémo original – l'original, encore une fois, c'était un carbone, hein –, le carbone original avec le tampon original. Et il y a aux États-Unis une loi pour la liberté de l'information, donc j'ai demandé à mon avocat d'écrire à l'armée de l'air, en leur demandant tout ce qui pouvait ressembler à une communication entre l'armée de l'air et l'Institut Battelle à l'époque de 1953 en connexion avec le comité Robertson. Et on a eu une réponse très polie d'un service de l'armée de l'air qui nous disait : on n'a plus tout ça, le projet est fini ; ce que vous demandez, ça relève du projet *Blue Book*, toutes les archives du projet *Blue Book* ont été transférées à une base où on est en train de les archiver, et essentiellement on n'a rien de ce que vous dites.

Alors c'était un petit peu embêtant parce que moi je l'avais, ce document. Mais je ne pouvais pas leur dire que j'avais le document puisqu'il était secret, donc on essayait d'avoir le document d'une façon... de le faire déclasser par la procédure normale.

Donc en fait la recherche pour la liberté de l'information, elle a ses limites, et là elle n'avait abouti à rien.

J'ai réfléchi à ce moment-là. Bon, la procédure normale aurait été que je contacte le FBI, en tant que citoyen américain – le FBI c'est donc l'équivalent américain de la DST –, en leur disant : « Écoutez, je suis un bon citoyen américain, j'ai ce document, je vous le remets et puis vous en faites ce que vous voulez ». Mais si j'avais fait ça, le FBI l'aurait probablement envoyé à l'armée de l'air et

l'armée l'aurait simplement archivé quelque part et on n'en aurait plus jamais entendu parler. Or ce document me semblait quand même mériter d'être connu. Alors aux États-Unis comme en France, il y a plusieurs systèmes de gouvernement : il y a l'exécutif et puis il y a le législatif. Or, j'étais à l'époque en contact, toujours sur la question des Ovnis, avec des gens intéressants à Washington qui travaillaient pour le Sénat des États-Unis, et en particulier le conseiller juridique d'un des comités qui contrôlent le budget des États-Unis, et je lui ai expliqué mon histoire. Et il m'a dit : « C'est très simple, moi j'ai l'accès au secret au même niveau que le Président des États-Unis, le Sénat est intéressé par ces questions, vous me remettez en mains propres ce document, je vais le lire et je vais voir ce qu'on peut en faire ».

Donc je lui ai remis le document, donc en passant totalement...

M.-T. DE BROSSES – Dont vous aviez pris quelques photocopies, j'imagine...

J. VALLÉE – ...à travers l'exécutif, etc., je lui ai remis le document, il l'a déclassifié et j'ai sa lettre me remerciant d'avoir remis ce document, qui est... disons que ce document a été versé aux Archives du Sénat. Donc le document est authentique, et il m'a dit : « Vous avez la permission de le publier ». Donc dans la deuxième édition de mon Journal, j'ai publié l'intégralité du document.

À ce moment-là, alors petit point intéressant, les mêmes ufologues qui avaient dit « ce document est faux, tout ça c'est Vallée qui l'a inventé » se sont aperçus tout d'un coup qu'ils en avaient une autre version dans leurs archives et ils en ont fait une étude, etc., et ils l'ont publiée en grande pompe, ce qui quand même soulève quelques questions sur – bon – qui est exactement en train de faire de la désinformation...

M.-T. DE BROSSES – Attendez, que voulez-vous dire par « autre version » ? Jacques, j'aimerais que vous me répondiez : quand vous dire « une autre version », ça veut dire un autre carbone ou un autre mémo de Pentacle écrit, rédigé un petit peu différemment ?

J. VALLÉE – Euh, alors j'ai pas comparé vraiment mot à mot les deux versions. Je crois que c'était une autre copie du même mémo.

M.-T. DE BROSSES – Donc en principe c'est le même texte...

J. VALLÉE – Il disait la même chose, hein, il disait la même chose, c'était la même personne, etc.

M.-T. DE BROSSES – C'est le même texte, oui. Bon.

J. VALLÉE – C'étaient pas n'importe qui, les gens de Battelle, hein. Depuis, je me suis renseigné sur qui était... on a fait quand même une petite étude pour remonter ça tranquillement. C'était toute une équipe de métallurgistes, hein, c'était pas n'importe qui, c'étaient pas juste des informaticiens et des programmeurs, c'étaient des gens qui travaillaient sur les nouveaux métaux pour les appareils à réaction de l'avenir. C'était en 1953, ils travaillaient sur des choses très intéressantes comme l'aluminure de titane et des choses comme ça qui étaient assez ésotériques.

M.-T. DE BROSSES – D'accord. Alors...

J. VALLÉE – Donc euh... Bon, encore une fois, c'étaient des métallurgistes, hein, c'étaient...

M.-T. DE BROSSES – Oui. Bon, nous allons faire une petite pause. Nous allons voir votre évolution, et puis bien sûr votre cheval de bataille, le contrôle.

(Pause)

Alors il est bien évident que depuis le temps que vous vous intéressez aux Ovnis, vous faites ou vous avez fait un certain nombre d'aller et retour sur vos hypothèses du début. Maintenant je crois que vous êtes un petit peu ferme sur vos positions, positions qui ne sont pas toujours bien comprises par les ufologues. D'ailleurs, il faut tout de suite dire que vos rapports avec la communauté ufologique

ne sont pas toujours toujours toujours excellents ; certains vous portent aux nues, d'autres vous abhorrent littéralement, mais vous n'avez pas manqué de les fustiger assez violemment, hein. Je regarde par exemple ce que vous dites dans votre livre :

« On y trouvait des cultes californiens dédiés aux mystérieux lémuriens, des organisations pseudo-scientifiques qui offraient des analyses complexes, et des centaines de proclamations d'internautes qui affirmaient croire aux habitants de diverses planètes avec lesquels ils se trouvaient en contact direct, voire intime. Ce monde de fous, de charlatans et d'illuminés lançait régulièrement des attaques fratricides et des accusations virulentes contre les gouvernements qui dissimulaient des certitudes cosmiques. »

Alors il est bien évident que dans la communauté ufologique il y a toute une partie, qu'aux États-Unis on appelle la *lunatic fringe*, qui commence de plus en plus à avoir des adeptes en France, d'ailleurs, où effectivement on voit les croyances les plus insensées chez des gens – je fais une petite parenthèse –, chez des gens dont on pourrait penser qu'ils avaient un système intellectuel qui fonctionnait à peu près correctement. J'ai vu il n'y a pas très longtemps un physicien – c'est vrai il était physicien, il s'était tapé huit années d'études de physique –, il vit dans les croyances de monsieur David Icke, persuadé que la Terre est peuplée de « reptiliens », que la Reine d'Angleterre est un reptilien, etc. On entend de tout chez des gens dont on pourrait penser qu'ils se serviraient un petit peu de leur cerveau, et il n'est pas question de discuter, c'est *vrai*. Ces gens-là ont leur certitude<sup>6</sup>.

Alors vous avez ce côté-là, qui existe en France, mais phénomène qui arrive des États-Unis avec un petit peu de retard. Et puis vous avez la grande mode, c'est le complot. Alors le complot, Jacques Vallée en parle également mais un petit peu différemment. La manipulation – on nous cache tout, les gouvernements savent tout –, ça, ça fait partie peut-être des thématiques qui vous irritent, j'imagine.

J. VALLÉE – Alors là vous soulevez tout un faisceau de problèmes qui sont à des niveaux différents. Pour l'ufologie, la communauté disons ufologique – qui n'est pas une communauté, hein, c'est un assemblage de gens qui sont très sérieux et qui font un travail admirable, de gens qui sont simplement des croyants ou des illuminés, de gens qui utilisent ça pour d'autres raisons, enfin il y a de tout, hein, c'est comme... Mais à la limite, c'est normal. Si vous voulez, autour de la médecine il y a aussi des charlatans, des illuminés, des gens qui croient qu'ils vont guérir le cancer en mangeant des noix, il y a tout ce qu'on veut. Donc à la limite c'est normal en science qu'il y ait des passions qui soient déchaînées par différentes théories, etc. Pour moi, ce n'est pas un concours de popularité, hein, je n'essaie pas d'être populaire, j'essaie de poursuivre ma route et puis de partager ce que je trouve au fur et à mesure.

Dans les années 70, quand j'ai vu l'énorme arrivée des cultes aux États-Unis sur la base d'ailleurs du New Âge et de mouvements spirituels qui à l'origine étaient admirables mais qui ont dérapé sur des croyances, comme *Heaven's Gate*, par exemple, si vous vous souvenez de ça, qui avait lancé une série de cultes aux États-Unis, en particulier en Californie et en Oregon, et j'avais essayé d'alerter justement la communauté ufologique sur ces dérapages. Ça avait été très mal reçu, on m'a dit « Non non, pensez-vous ! ces gens-là ne sont pas dangereux, ils sont marrants, etc. ». Dans mon livre sur *la Grande manipulation*, il y avait tout un chapitre qui s'appelait « Vous ne risquez que la vie » – c'était une citation directe d'un de ces leaders de culte...

M.-T. DE BROSSES – David euh...

J. VALLÉE – ...qui s'appelait [Marshall] Applewhite que j'avais entendu à Stanford, il habitait Stanford et il recrutait des étudiants pour traverser, pour aller au niveau supérieur, etc. Et quelques années plus tard, ces gens-là se sont suicidés, hein. C'était devenu le culte de *Heaven's Gate* et ils se sont suicidés à San Diego. Donc si vous voulez mon bouquin était un petit peu prémonitoire de cette façon-là. J'avais essayé de tirer la sonnette d'alarme dès les années 70. Bon, aujourd'hui ces cultes sont bien connus et on voit des gens tout à fait rationnels se mettre à croire n'importe quoi. Mais alors vraiment n'importe quoi. Il y a un phénomène de crédulité qui est absolument extraordinaire...

<sup>6</sup> « Ce n'est pas de *réalité* qu'il s'agit chez lui [le psychotique]. Même quand il s'exprime dans le sens de dire que ce qu'il éprouve n'est pas de l'ordre de la réalité, cela ne touche pas sa certitude qu'il est concerné. Cette certitude est radicale. Le naturel même de ce dont il est certain peut fort bien rester d'une ambiguïté parfaite, dans toute la gamme qui va de la bienveillance à la malveillance. Mais cela signifie quelque chose d'inébranlable pour lui. Voilà ce qui constitue ce qu'on appelle, à tort ou à raison, le phénomène élémentaire, ou encore, phénomène plus développé, la croyance délirante. » J. Lacan, le Séminaire, livre III, *les Psychoses*, p. 88, Seuil, 1981. Voir aussi, plus loin, le cas de Pierre Guérin.



M.-T. DE BROSSES – Qui est doublé d'une intolérance non moins extraordinaire, si on abonde en ce sens.

J. VALLÉE – Une intolérance extraordinaire, oui. Mais ça, ça s'explique je crois par un besoin psychologique. On est dans un monde qui change très vite, on est dans un monde dangereux, on est dans un monde imprévisible, même au niveau industriel enfin, au niveau économique, au niveau scientifique, les gens sont un petit peu déracinés par ça et beaucoup de gens ont besoin d'une certitude, et ce serait quand même chouette si les extraterrestres venaient sur la Terre mettre un petit peu d'ordre dans tout ça. Donc une fois qu'on croit à ça, c'est un phénomène de croyance qui est indéracinable, et dès que quelqu'un met cette croyance en doute en disant « attendez, il y a peut-être d'autres hypothèses, il faudrait des hypothèses qu'on puisse tester. Et puis regardez, ça n'explique pas les observations, il y a quand même d'autres choses », à ce moment-là vous êtes l'ennemi, vous êtes un hérétique. Les hérétiques, on sait ce qu'on en fait, hein.

M.-T. DE BROSSES – Oui ! Mais alors justement moi j'ai été très surprise de voir que vous publiez ce roman sur les Ovnis, dans la mesure où vous avez quand même pendant assez longtemps pris votre distance du milieu ufologique – on va parler tout à l'heure de votre rôle à NIDS, on va parler de NIDS, mais vous avez bien dit que vous vous retiriez de la scène ufologique, vous l'avez annoncé.

J. VALLÉE – Oui, mais je n'ai jamais dit que je me retirais des recherches. Il y a des périodes – c'est un proverbe chinois qu'Allen Hynek citait souvent, « il y a un temps pour pêcher et il y a un temps pour réparer les filets ». Et la scène ufologique telle qu'elle était il y a dix ans était dans une confusion totale et il était inutile de... J'avais dit ce que j'avais à dire, hein, donc je voulais reprendre – et ça je l'ai dit clairement –, je voulais revenir vers les témoins. C'est les témoins qui m'apprennent des choses, hein, j'essaie de les rencontrer, de passer du temps avec eux, de comprendre ce qui s'est passé, de préférence dans des cas qui n'ont pas été rapportés à la presse, dans des cas qui sont restés confidentiels, parce que les gens n'ont pas...

M.-T. DE BROSSES – Oui, donc qui n'ont pas été déformés, parce que moi j'ai trop bien vu les cas que j'ai étudiés, la grande différence entre le vécu, pour autant qu'on puisse l'approcher, du témoin, et ce qui est publié, c'est quelquefois hallucinant comme différence.

J. VALLÉE – Ah oui, c'est totalement déformé. D'abord parce que pour les médias la question est très simple : les médias ont besoin de polariser la question, donc ou bien c'est des hallucinations, des fous, etc., ou alors on est visités par des *Aliens*. Et entre les deux, il n'y a rien. Donc il n'y a absolument aucune validité scientifique dans ce genre de chose, ce n'est pas du tout un sujet qui est polarisé. On sait très bien que 80 % ou 90 % des observations sont explicables par toute une série de causes naturelles, et puis il reste un...

M.-T. DE BROSSES – Un résidu.

J. VALLÉE – ...inexpliqué, sur lequel il faut ouvrir les enquêtes, les hypothèses. Alors une des hypothèses – vous parliez de mon évolution – au début, il est clair que pour moi la meilleure hypothèse, c'était l'hypothèse extraterrestre. Et c'était clair dans les deux premiers livres. Le problème, c'est que quand on lit une centaine de cas on a l'impression que, effectivement, l'hypothèse extraterrestre est la meilleure ; quand on lit 1000 cas, ou 10 000 cas ou 50 000 cas, on s'aperçoit que le phénomène est beaucoup plus complexe. Et, bon, il fallait s'y attendre. Si le phénomène avait été simple, il y a quand même des gens de très grand talent qui l'ont étudié, à commencer par Hynek, à commencer par James McDonald, à commencer par Pierre Guérin en France, à commencer par Aimé Michel, à commencer par un tas de gens qui l'ont étudié dans tous les pays, qui étaient des gens entraînés en sciences, qui avaient accès à suffisamment d'observations, si ça avait été un problème simple, on aurait depuis longtemps trouvé une avenue de recherche sur laquelle tout le monde serait tombé d'accord. C'est un phénomène très complexe.

M.-T. DE BROSSES – Bon, alors pour en revenir à vous, d'abord vous êtes convaincu qu'ils s'agit de vaisseaux extraterrestres parce qu'en tant qu'astrophysicien vous dites « pourquoi est-ce qu'il n'y aurait pas une vie intelligente ailleurs ? ».

J. VALLÉE – Ça, j'y crois toujours, hein.

M.-T. DE BROSSES – Et puis après ça vous avez surtout insisté sur la dimension paranormale, c'est-à-dire vous parlez de la manifestation d'un phénomène qui se déguise à travers l'histoire pour s'adapter à notre culture, à notre mentalité, et vous le reliez à toutes les manifestations, que ce soient des fées, le petit peuple, etc., en disant que le mythe correspond aux croyances. Et effectivement, moi je me rappellerai toujours d'un cas dont je parle souvent sur cette radio d'une apparition de la Vierge – je signale au passage que dans le catalogue de Jacques Vallée, les apparition mariale sont appelée BVM, Bienheureuse Vierge Marie ! Bon – et je me rappelle d'un cas vénézuélien où il y avait sept témoins, sept enfants, pour la même apparition. Des enfants appartenaient à des familles catholiques traditionnelles, d'autres un petit peu agnostiques et les derniers étant carrément communistes. Eh bien, pour la même observation, les enfants interrogés séparément, les premiers ont décrit la Vierge Marie, les seconds un ange, et les troisièmes, eh bien, un être extraterrestre. Bon, c'est-à-dire qu'ils avaient le même stimulus qui avait frappé leur cerveau et chacun l'avait décodé différemment.

J. VALLÉE – Absolument.

M.-T. DE BROSSES – Alors vous, vous insistez sur cette dimension paranormale, et c'est peut-être là que le fossé va se créer entre une certaine part de la communauté ufologique qui est restée « tôletboulonesque » et ceux qui sont un peu plus ouverts.

J. VALLÉE – Oui, Marie-Thérèse, mais vous vous souvenez, quand *Passport to Magonia* a été publié, donc à la fin des années 60, ça a été très mal reçu par la communauté ufologique américaine, qui disait – littéralement, hein : Vallée est devenu fou, d'ailleurs il a dû écrire ça sous l'influence d'une drogue quelconque, c'est pas possible, ses histoires de fées ça n'a rien à voir avec les Ovnis, on sait ce que sont les Ovnis, c'est des soucoupes extraterrestres.

M.-T. DE BROSSES – Et sait-on ce que sont les fées !

J. VALLÉE – Voilà. Et une des personnes qui était le plus virulente à ce moment-là, c'était un professeur d'histoire que nous connaissons tous les deux, qui s'appelle David Jacobs, qui disait : il ne fait surtout pas parler des atterrissages et des êtres qui sont associés...

M.-T. DE BROSSES – Parce que ça décrédibiliserait le dossier...

J. VALLÉE – ...parce que ça tombe totalement notre crédibilité en tant que chercheurs ufologiques. Alors on sait ce qui est arrivé après. David Jacobs est devenu...

M.-T. DE BROSSES – Il est tombé dans la marmite des abductions !

J. VALLÉE – Absolument. Un des adeptes de Budd Hopkins et qui maintenant a écrit plusieurs livres sur l'invasion de la Terre par les êtres hybrides, par les bébés hybrides créés à bord de soucoupes volantes par des abductés avec des *Aliens*.

M.-T. DE BROSSES – Jacques, vous permettez une petite parenthèse quand même, parce que je garde précieusement cette lettre : lorsque j'ai fait mon livre sur les enlèvements, j'ai reçu une lettre de Pierre Guérin...

J. VALLÉE – Oui...

M.-T. DE BROSSES – Très chaleureuse, me félicitant de ce « travail de fourmi » que j'avais fait, etc., et en me disant : *Seulement, vous vous trompez sur un point : c'est que l'invasion a déjà commencé* – et j'ai la lettre, hein, je la publierai dans mon prochain livre –, *ils sont là parmi nous, par dizaines si ce n'est centaines de milliers.*

Pierre Guérin !

J. VALLÉE – Ben euh... Pierre aussi avait évolué, hein, au cours des années et il était arrivé à des certitudes. C'est facile d'arriver à des certitudes, hein. C'est un sujet qui est pénible, parce qu'on a du mal à avancer dans les recherches, le problème est tellement complexe. C'est très difficile de rester objectif, de regarder l'ensemble des hypothèses, de continuer à les tester ; il y a un moment où on a besoin d'adhérer à quelque chose. Et ça, c'est un besoin psychologique normal, et les scientifiques sont des êtres humains, ils sont sujets aux mêmes pressions psychologiques, surtout quand on se sent attaqué par ses collègues, on se sent isolé, on a besoin de sauter à des conclusions...

M.-T. DE BROSSES – Eh oui, c'est une béquille, hein, même si c'est amusant.

J. VALLÉE – Et c'est très dangereux, j'essaie de ne pas faire ça. La raison pour laquelle je continue à m'intéresser au sujet, après toutes ces années, c'est que dans une certaine mesure c'est mon métier, hein. Mon métier c'est la haute technologie. Comme vous le savez je gère un fonds d'investissement dans des sociétés de haute technologie, mon bureau est à Silicon Valley, j'ai dans mon bureau tous les jours des gens qui m'expliquent que...

M.-T. DE BROSSES – Vous êtes un capital-risqueur !

J. VALLÉE – ...la technologie avance dans des domaines où on ne s'attendait pas à des percées il y a cinq ou il y a deux ans, donc ça fait partie des choses qui m'intéressent, non seulement à titre personnel mais à titre professionnel. Donc je ne peux pas me permettre d'être naïf. Il y a une expression que je mets dans la bouche d'un de mes personnages dans *Stratagème*, dans le roman : « mes partenaires me pardonnent de me tromper mais ils ne me pardonneront pas d'être naïf ».

J'ai droit à l'erreur, tout financier a droit à l'erreur, tout scientifique a droit à l'erreur, mais on n'a pas le droit d'être naïf.

Vous avez le droit de poser certaines questions, même les questions qui dérangent mes amis ufologues.

M.-T. DE BROSSES – Mais de toute façon, vous avez publié votre blanc-seing il y a fort longtemps, quand vous disiez : il n'est pas nécessaire de croire aux Ovnis pour les étudier.

J. VALLÉE – Absolument.

M.-T. DE BROSSES – Bon. Et pour vous c'est un prétexte à faire de la bonne science, hein.

J. VALLÉE – Il n'est pas nécessaire de croire aux photons pour fabriquer des lasers. Le photon existe peut-être ou peut-être qu'il n'existe pas. Moi j'ai des doutes sérieux sur les photons des fois quand je vois les publications, mais enfin ça n'empêche pas de faire de la physique !

M.-T. DE BROSSES – Oui oui ! Alors nous allons reprendre votre évolution. Alors d'abord vous êtes dans l'hypothèse extraterrestre, ensuite à partir – si je me trompe dites-le moi – à partir des années 68 vous dites qu'on trouve des constantes du phénomène Ovni à travers le folklore, donc depuis l'aube de l'humanité – enfin, depuis tout au moins l'écriture, en tout cas – et après ça, ça c'est votre grande grande grande idée, et beaucoup de gens se sont cassés le nez dessus, maintenant ça commence à être un peu plus clair. Vous expliquez que le phénomène serait une sorte de système de contrôle plus qu'une manifestation de visiteurs, qui se manifeste toujours encore une fois depuis l'aube de l'humanité en se déguisant.

Alors c'est cette notion de système de contrôle dont nous allons parler maintenant.

J. VALLÉE – D'accord.

M.-T. DE BROSSES – Parce que vous dites, n'est-ce pas, que le phénomène se camoufle, s'adapte à la culture ambiante pour être reçu et perçu, mais vous dites également que c'est comme s'il existait sur la Terre depuis toujours quelque chose d'inconnu qui influe sur l'humanité et qui modifie le psychisme. Vous direz plus tard que ça modifie l'évolution future de l'homme, hein.

J. VALLÉE – Alors d'abord, cette évolution des hypothèses – d'abord l'hypothèse extraterrestre, elle est toujours là, hein, c'est toujours *une* des hypothèses, le cosmos est assez grand pour autoriser toutes les hypothèses, donc on ne peut jamais l'exclure. Ce que j'essaie de faire, c'est de mettre l'accent sur d'autres hypothèses qui peut-être s'adaptent mieux à ce que nous disent les témoins. Encore une fois, tout ce que je fais part de ce que les témoins me racontent, parce que eux ils étaient là, moi je n'y étais pas. Donc j'essaie de passer beaucoup de temps avec eux, de les comprendre, de rentrer dans leur univers. Je leur demande, je leur repose plusieurs fois les mêmes questions, j'essaie vraiment de déchiffrer avec eux cette énigme devant laquelle ils se trouvent.

M.-T. DE BROSSES – Oui mais, Jacques, vous savez bien que...

J. VALLÉE – Et j'essaie de tester ce qu'ils disent.

M.-T. DE BROSSES – ...le témoignage est quand même très difficile à recueillir, ça je le sais bien parce que Dieu sait que je vis avec des témoins. Quand vous avez, par exemple, dans le cas de la Vague belge le même couple qui fait une observation et chacun – ils sont l'un à côté de l'autre – ils décrivent le phénomène de façon tout à fait différente<sup>7</sup>, on peut se poser la question de la manipulation du cerveau du témoin par le phénomène.

J. VALLÉE – Ben, c'est pour ça que c'est intéressant, c'est pour ça que le phénomène Ovi est intéressant, c'est qu'il pose des questions sur ce qu'est la réalité<sup>8</sup>, il pose des questions fondamentales sur ce qu'est la conscience, conscience humaine, et sur notre place dans l'univers, tout simplement, et sur notre histoire. Donc c'est pour ça que, en fait, si on pouvait souhaiter vraiment une évolution dans les milieux universitaires, c'est vraiment le sujet qui par définition est multidisciplinaire, c'est un sujet dans lequel des sociologues, des psychologues, des psychiatres devraient être impliqués autant que des physiciens ou des astronomes.

Les témoins me disent qu'ils ont vu quelque chose et décrivent un objet, mais ils décrivent aussi, si on les laisse parler, et souvent on ne les laisse pas parler mais si on les laisse parler ils décrivent un certain nombre d'impacts au niveau psychique... Alors là il faut définir le mot « psychique », parce que c'est très mal pris par beaucoup de gens, c'est compris de différentes façons. Pour moi le mot psychique c'est une déformation de ce que ça veut dire aux États-Unis, en américain c'est simplement la relation entre l'univers physique et la conscience humaine, ça n'implique pas nécessairement un phénomène paranormal<sup>9</sup>...

M.-T. DE BROSSES – Non.

J. VALLÉE – Le psychique, bon, c'est la façon dont nous percevons le monde physique et notre interaction avec le monde physique à travers la conscience humaine, qui elle-même reste à définir, hein.

Donc on arrive très vite à des questions qui sont difficiles, qui sont très personnelles pour les témoins, leur croyance est secouée, souvent leur vie change d'une façon radicale à la suite de l'observation, et j'essaie de comprendre, donc, cet ensemble.

Alors quand on parle d'un « système de contrôle », ça ne veut pas dire nécessairement qu'il y a quelqu'un assis dans un laboratoire en tournant des boutons pour gouverner l'avenir de l'humanité, c'est pas du tout ça que je veux dire. Il y a des systèmes de contrôle ouverts, il y a des systèmes de contrôle fermés, il y a des systèmes de contrôle naturels et il y a des systèmes de contrôle artificiels. Prenez l'écologie, par exemple, l'environnement. Il a fallu très longtemps aux scientifiques pour comprendre que la Terre était en fait un ensemble où tous les phénomènes étaient liés, où un ouragan aux Caraïbes pouvait déclencher une vague de froid sur la Sibérie, etc.

M.-T. DE BROSSES – Le fameux effet « aile de papillon ».

---

<sup>7</sup> Cela me paraît très naturel. Ce sont deux personnes différentes, pourquoi verraient-elles la même chose ? Chacun a ses propres filtres perceptifs aussi bien que mentaux et il n'est nul besoin d'invoquer une « manipulation du cerveau » par une quelconque entité ou dispositif extérieur. Chacun se « manipule » assez bien soi-même.

<sup>8</sup> Pour la psychanalyse, la « réalité » c'est la réalité psychique, c'est une construction mentale. Ce n'est pas le réel.

<sup>9</sup> Il n'existe aucune ambiguïté en français à propos de ce mot, psychique est ce qui concerne l'esprit (psuké, mens), la pensée.

J. VALLÉE – Et le réchauffement du Pacifique pouvait déclencher des phénomènes à l'échelle planétaire, etc. Donc qu'il y avait un système de contrôle général au niveau de la planète. Des gens comme... des psychiatres, des psychologues comme Carl Jung ont parlé de « l'inconscient collectif ». L'inconscient collectif pour moi peut se représenter comme un système de contrôle au niveau des idées, au niveau des perceptions, au niveau de la conscience générale de l'humanité qui génère elle-même non seulement les mythes, les légendes et les croyances, mais génère aussi la façon dont nous percevons les choses de tous les jours.

M.-T. DE BROSSES – Et dont nous organisons ce qu'on appelle la réalité, hein, la réalité n'étant pas forcément...

J. VALLÉE – Exactement. À la fois dans notre conscient et dans notre inconscient, dans les rêves... C'est pour ça que je pense que quand un phénomène est connu par le public mais qu'il est réprimé comme l'était par exemple les observations qui auraient pu être faites au Moyen Âge quand le phénomène de répression était l'Église. L'Église réprimait tout ce qui était en dehors de son dogme et ces observations sont ressorties à travers les contes, les contes de fées, les petites histoires qu'on racontait aux enfants, à travers l'humour, à travers les caricatures – et aujourd'hui il se passe la même chose : le phénomène répressif aujourd'hui, c'est la science académique qui ne veut pas qu'on parle d'Ovnis, donc les Ovnis ressortent... Je viens de recevoir par exemple le dernier numéro de *New Scientist*. Je suis abonné à *New Scientist* – le dernier numéro, il y a une soucoupe volante sur la couverture. *New Scientist*, c'est pas des rigolos, c'est vraiment l'autorité scientifique, la diffusion des dernières découvertes scientifiques. Avec une légende qui dit « les trous noirs, qu'est-ce que ça représente dans votre vie de voyager dans un trou noir ? ». Et on voit deux êtres humains habillés en bleu qui montent une échelle pour rentrer dans une soucoupe volante prête à décoller. Bon. Donc toute cette imagerie des Ovnis, les phénomènes qui nous intéressent, ressort – jamais dans un article de *New Scientist* mais sur la couverture ou sur des caricatures, sur les petites histoires...

M.-T. DE BROSSES – Oui mais enfin il faudrait pas confondre répression et négation. Je fais référence à quelque chose que vous connaissez bien, c'est la position de l'Église vis-à-vis du sabbat. Bon. Les sorciers ont été combattus, enfin ce qu'on appelait les sorciers ont été combattus par la Sainte Inquisition. Malheureusement, ils nous ont pas laissé grands témoignages parce que les seuls témoignages qu'on ait ce sont ceux de l'Inquisition et c'est pas les témoignages des sorciers, mais il était bien précisé dans les textes que l'Église semblait croire à la réalité du vol du sabbat.

J. VALLÉE – Oui. Oui, tout à fait.

M.-T. DE BROSSES – Donc, hein, c'était interdit de se rendre au sabbat, de chevaucher son balai ou etc., mais l'Église reconnaissait qu'il était possible de se rendre au sabbat.

J. VALLÉE – Si vous aviez dit qu'en rentrant chez vous le soir vous aviez vu un objet rougeâtre posé sur des piliers et puis qu'autour il y avait des petites créatures qui dansaient qui vous ont invité à danser avec elles et qui vous ont donné à manger, et puis après vous êtes revenu, vous êtes arrivé chez vous avec une heure de retard et vous racontez ça à votre curé, ç'aurait été très mal vu. Et vous vous exposiez à toute une série d'enquêtes particulièrement douloureuses, voire à des tortures pour s'assurer que les petits êtres en question... parce que les petits êtres en question, il n'avaient pas tellement de place dans le dogme de l'époque, hein. Puis de même qu'ils n'ont pas tellement de place dans le dogme scientifique aujourd'hui.

M.-T. DE BROSSES – C'est pas parce qu'on n'en parle pas qu'on nie leur existence, je crois, moi j'ai l'impression d'être beaucoup plus ouverte. Il se trouve que j'ai passé pas mal de temps dans les pays musulmans, hein, récemment, et je me suis beaucoup intéressée aux djnouns, c'est le pluriel de djinns, et j'ai été tout à fait fascinée par la similitude des récits d'enlèvements par les djnouns qui correspondent tout à fait aux récits d'enlèvements qu'on me raconte tout le temps quand je vais aux États-Unis. Maintenant, qu'on commence à le raconter en France, enfin ça, c'est un autre sujet.

Donc ce sont des phénomènes qui ne sont pas niés.

J. VALLÉE – Euh... ils sont niés par les...

M.-T. DE BROSSES – C'est différent de dire « quelque chose n'existe pas » ou « il ne faut pas faire ça ». Enfin, c'est quand même très différent.<sup>10</sup>

J. VALLÉE – Oui, mais c'est nié par l'autorité, ce qui fait autorité aujourd'hui, qui n'est plus l'autorité religieuse mais l'autorité scientifique. Si vous appelez l'Observatoire de Paris en leur disant que vous avez vu passer un très bel Ovni qui s'est posé dans votre jardin et qu'il en est sorti des petits êtres qui vous ont donné quelque chose à manger, je ne crois pas que vous serez invité à dîner avec le directeur.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais enfin quand monsieur Renato Nicolaï a vu une soucoupe se poser dans son jardin, on a quand même appelé le Pr Bounias, qui n'était quand même pas le dernier des scientifiques, pour aller examiner les traces au sol. Il a fait un travail qui peut rester comme un modèle dans le cas de l'analyse des traces au sol.

J. VALLÉE – Tout à fait. Ça, c'est tout à l'honneur des services scientifiques français qui ont eu l'honnêteté de garder ce projet ouvert et de recueillir ce genre d'observation.

M.-T. DE BROSSES – Donc même si le phénomène est nié, il n'est pas complètement nié, sinon on n'aurait pas dépêché un scientifique pour aller analyser les traces au sol. Si par définition on n'y croit pas, bon, « monsieur, vous avez halluciné... Vous avez fait un rond dans votre jardin ». Là, non, on envoie un scientifique qui fait un travail très pointu d'analyse. Donc c'est qu'il y a une petite porte ouverte quand même pour une certaine honnêteté intellectuelle.

J. VALLÉE – C'est vrai. Et aux États-Unis après la fermeture du projet *Blue Book*, si vous interrogez l'Air Force, ils vous disent « on n'a plus de projets qui s'intéressent aux Ovnis », cela étant s'il passe un Ovni aujourd'hui au-dessus de San Francisco, il y aura deux F-16 qui vont décoller et qui vont essayer de l'identifier, et qui vont essayer d'en prendre des photos, etc. Il est clair que ça reste de la mission des services militaires d'identifier tout ce qui vole au-dessus d'un pays quelconque. Donc on n'échappe pas à ça.

Donc le phénomène n'est pas nié dans la mesure où il déclenche nos capteurs, dans la mesure où il est détecté, dans la mesure où il s'inscrit dans un programme de surveillance ou d'étude, etc.

Mais revenons au système de contrôle, quand même, parce que...

M.-T. DE BROSSES – Oui.

J. VALLÉE – ...le sujet est quand même très vaste. Tout se passe comme s'il y avait un phénomène qui avait une interaction profonde avec la conscience humaine. Est-il physique ? Oui, bien sûr, il est physique : il occupe une certaine place dans l'espace, il émet des radiations, il cause des traces sur le sol comme on l'a vu à Trans-en-Provence, il émet de la chaleur, il est photographiable (pas toujours, mais enfin il est photographiable), il est détectable au radar (pas toujours, mais il est quand même souvent détectable au radar) – il occupe une position dans l'espace.

M.-T. DE BROSSES – Et puis dans certains cas même je crois que vous avez fait un travail qui pouvait donner l'énergie que développait un... que pouvait développer un...

J. VALLÉE – Tout à fait. On a dans beaucoup de cas toute l'information nécessaire, tout en réservant les conclusions sur la nature du phénomène, pour faire une étude physique classique, c'est-à-dire calculer la puissance optique, par exemple, développée par le phénomène. Les calculs qui ont été faits par Poher et par Velasco au cours des développements du GEPAN, ça a été fait dans d'autres pays, j'ai essayé de le généraliser à d'autres cas – on a des cas comme ça aux États-Unis – où on a des mesures suffisamment précises de luminosité pour calculer l'énergie émise par le phénomène.

De même qu'on a des échantillons métalliques qui sont restés après une observation d'Ovni, qu'on peut étudier, on peut faire l'analyse des éléments. Et moi, j'en ai une petite collection...

---

<sup>10</sup> Tout comme les premiers hébreux croyait en Baal, puisqu'ils refusaient qu'on lui rende un culte.

M.-T. DE BROSSES – Justement, ça, nous allons parler de ça plus tard parce que ça c'est très important, hein, quant nous parlerons de Pocantico et des... Bon. Mais revenons, pour l'instant, pour essayer de bâtir un petit peu, parce qu'avec vous on peut parler cent ans, c'est tellement rare de vous avoir, profitons-en.

Revenons sur votre théorie du système de contrôle, parce que vous ajoutez une précision, vous dites que ce phénomène est capable de manipuler l'espace et le temps.

J. VALLÉE – Ça ce n'est pas moi qui le dis, c'est les témoins qui me le disent, hein, ils disent que... Je leur dis : « Bon, d'où il est venu cet objet ? – Ben euh... ». Souvent il est apparu sur place. Ou : « on a vu un éclair, puis cet éclair s'est allongé, est devenu un rai de lumière, et puis le rai de lumière est devenu une espèce de disque de lumière, et puis ce disque de lumière est devenu un objet physique qui a évolué dans l'atmosphère ». Il y a des objets qui ont été décrits comme « s'effaçant sur place », devenant transparents et disparaissant sur place. Si c'est vrai, ça veut dire d'une part que nos idées sur l'espace et le temps – parce que l'espace et le temps, c'est la même chose... le continuum – que nos idées classiques sont fausses, mais ça on le savait déjà, hein, on savait déjà, si on fait un peu de cosmologie, on ne le savait pas à cause des Ovnis mais on le savait à cause de l'astrophysique et à cause des nouvelles théories sur les particules élémentaires. Donc il est clair que les trois vieilles dimensions de l'espace et la dimension du temps, ça ne marche pas pour vraiment expliquer l'univers tel qu'on le connaît. Donc aujourd'hui ce qui était une idée marginale dans la physique d'il y a vingt ans, quand on a commencé à parler de tout ça, est aujourd'hui au centre de la physique. Hein, c'est clair. À cause des trous noirs, à cause de la matière noire, à cause du fait qu'on a perdu 90 % de la masse de l'univers, comme le dit Jean-Pierre Petit, etc.

Donc toutes ces questions-là sont au centre de la physique moderne.

M.-T. DE BROSSES – Et puis surtout l'idée qu'on puisse concevoir un univers avec un nombre X de dimensions, parce que selon les scientifiques on voit 7, 12, 13... on m'avait même parlé une fois, ça m'a beaucoup surpris d'ailleurs, d'un chercheur qui imaginait un univers à je ne sais plus exactement mais il y avait une virgule – 13,5 –, enfin, virgule, ça m'avait particulièrement étonnée !

J. VALLÉE – Est-ce qu'on a d'ailleurs un nombre fini de dimensions ?

M.-T. DE BROSSES – Oui, bien sûr... 13,7 dimensions...

J. VALLÉE – La mécanique quantique suppose une infinité de dimensions, alors on devrait pouvoir s'entendre !

M.-T. DE BROSSES – Oui, et alors ça permettrait de résoudre, ce nombre de dimensions qu'on rajoute à nos dimensions classiques, permettrait quand même de résoudre différents problèmes que la physique ne pouvait pas résoudre quand elle restait figée dans notre conception habituelle du monde.

J. VALLÉE – Non, ça, ce n'est pas les ufologues qui le disent, c'est vraiment la théorie des cordes, qui essaie d'expliquer à la fois les phénomènes des particules élémentaires et les phénomènes cosmologiques. Alors la théorie des cordes, elle a aussi ses partisans et ses détracteurs, mais enfin il est clair que c'est dans cette direction-là que les recherches s'orientent. La question est de savoir si ces dimensions ont un sens. Tout le monde est d'accord, hein, sur la formulation d'un univers à un nombre de dimensions plus grand que quatre ; la question, c'est de savoir si ces dimensions ont un sens physique ou non. Parce que c'est très joli d'écrire des équations, les équations peuvent marcher mathématiquement, mais ça ne veut pas dire qu'il y a un phénomène physique derrière. Donc il y a des gens qui disent : oui, mais ces dimensions enroulées sur elles-mêmes sur une taille tellement petite qu'il n'y a pas d'interaction possible, et même s'il y avait des interactions possibles on ne pourrait envoyer une information, et même si on pouvait envoyer une information on ne pourrait pas envoyer de la matière, etc.

Donc toutes ces questions sont aujourd'hui au centre de la physique. Je ne prétends pas les comprendre ni les connaître vraiment en profondeur – mais encore une fois, ça, ce n'est pas la théorie des Ovnis, c'est de la théorie de la physique fondamentale.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais là on s'aperçoit vraiment que c'est la physique maintenant qui a pris le relais de la métaphysique, hein, parce que la...

J. VALLÉE – Oui, la question c'est « d'où vient notre univers ». Alors notre univers peut avoir été créé par un autre univers. L'image qu'on prend souvent, c'est l'image d'un ballon qu'on gonfle, et puis on pince le ballon et on fait un plus petit ballon à partir du gros ballon. Bon, eh bien, il y a juste un point de jonction à un certain moment ; si on pouvait détacher un des ballons de l'autre, eh bien maintenant on a deux ballons. Donc est-ce que les univers se créent les uns les autres, avec des nombres arbitraires de dimensions, donc il y aurait des univers qui ne sont pas viables parce qu'ils n'ont pas assez de dimensions ; il y en a d'autres qui auraient plus de dimensions que d'autres. Il y aurait peut-être un autre univers comme le nôtre qui serait à 5 mn en avance – ou à 5 mn en retard...

M.-T. DE BROSSES – Donc il y aurait comme une théorie de l'évolution... Il y aurait une théorie de l'évolution, alors ? Les systèmes qui ne marchent pas s'élimineraient, et on arriverait...

J. VALLÉE – Oui, absolument. Absolument. Mais ça, encore une fois, on le lit dans les publications physiques, hein, c'est pas... Certains ufologues s'amuse quand ils disent : oui, mais il ne faut pas parler de ça parce qu'on va être ridiculisés si on parle d'univers parallèles. Eh bien, les univers parallèles, à Stanford, dans les séminaires de physique, on en parle tous les jours, hein. Et on n'en parle pas à propos d'Ovnis, on en parle à propos du Big Bang, à propos des particules élémentaires, etc.

M.-T. DE BROSSES – Et puis on voit de plus en plus popularisé, enfin pas popularisé dans le sens complètement populaire du terme, mais la notion d'univers virtuels possibles, aussi. Sommes-nous dans un véritable monde ? Là, on retrouve les vrais problèmes de la philosophie grecque, qu'avait repris l'évêque Rishley ( ? Berkeley ?) après : l'univers est-il réel ou sommes-nous dans le rêve d'un dieu qui pense le monde – enfin, c'est comme ça que les Grecs le formulaient.

J. VALLÉE – Ou, comme les mystiques arabes du X<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup> siècle, une espèce d'univers d'information à partir duquel l'univers physique est créé de seconde en seconde.

M.-T. DE BROSSES – C'est ça. Et on voit bien maintenant ces interrogations commencer à prendre forme beaucoup plus clairement, maintenant, hein, ce ne sont plus des spéculations extravagantes. Alors ce système de contrôle sur lequel vous êtes *excessivement* prudent – comment pouvez-vous le définir, d'ailleurs, je pense que vous ne pouvez pas, vous constatez qu'il y a une sorte de système de contrôle qui manipule non seulement les notions de temps et d'espace, mais qui manipule le psychisme des témoins, qui manipule la conscience des témoins. Et alors quand on vous fait remarquer que maintenant les gens qui sont des témoins des RR4 ou RR5 ont une autre forme de conscience, qu'ils sont plus accessibles aux notions d'écologie, par exemple, est-ce que vous voyez un lien de cause à effet ?

J. VALLÉE – Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je crois que ce qui est intéressant dans l'hypothèse d'un système de contrôle, c'est... Supposez qu'on soit enfermé dans une pièce et qu'on s'aperçoive que la température de la pièce reste constante, bien qu'à l'extérieur on voie le soleil, puis le soleil se couche, et puis il neige, et puis le soleil revient, etc. Et que on dit à l'extérieur la température change, mais à l'intérieur elle ne change pas. On viendrait rapidement à la conclusion qu'il y a un système de contrôle dans la pièce. À ce moment-là, on peut commencer à chercher où est-ce qu'il est, le système de contrôle. Par exemple s'il y a des ouvertures dans la pièce, on peut voir s'il y a de l'air froid qui rentre à certains moments ou de l'air chaud qui sort. On peut voir si la température du plancher change avec le jour et la nuit, par exemple. Il y a des tas de tests qu'on peut commencer à faire à partir du moment où on subodore qu'on se trouve dans un système de contrôle – qu'il soit naturel ou artificiel, encore une fois, là on ne peut pas trancher –, on peut commencer à faire de la science. C'est-à-dire on sort de l'idée simplement d'une croyance, on peut commencer à faire des tests.

M.-T. DE BROSSES – Donc ça veut dire il faut agir. Pour vérifier il faut agir, pour voir s'il y a vraiment un système de contrôle...



J. VALLÉE – Absolument. Euh bon, supposons qu'il y a un radiateur dans la pièce, on sait pas exactement ce que ça fait, ce radiateur, eh bien, on casse le radiateur – on casse le radiateur ou on met le feu à une chaise, par exemple. On essaie de voir comment le système va réagir ; on fait quelque chose. Et pour moi, moi, ce qui est frustrant dans cette étude des Ovnis, c'est qu'on est passifs. C'est-à-dire qu'on va sur le terrain, bon, c'est bien, on peut installer des caméras, des appareils, etc., mais c'est quand même quelque chose de passif, on attend que le phénomène se manifeste. Ce serait bien si on pouvait trouver une hypothèse, comme on fait en sciences, qui permette d'agir, qui permette de faire une manip. Et c'est ça que je voudrais faire un jour, quand même.

M.-T. DE BROSSES – Eh bien oui, mais est-ce que vous avez une idée. Comment pourrait-on agir ? Parce que là, on n'est pas dans le cadre de la méthode expérimentale de Claude Bernard, hein. Parce qu'il faut que le phénomène soit là.

J. VALLÉE – Je crois que ce serait très dangereux. Ce serait très dangereux. C'est un petit peu pour ça que, dans *Stratagème*, j'ai lancé un personnage qui n'a rien à perdre, qui n'a peur de rien, parce que sa vie personnelle a été tellement bouleversée qu'il est prêt à aller jusqu'au bout de n'importe quoi. Risquer sa vie, risquer sa fortune ; comme il connaît beaucoup de gens, il peut aller très loin, les services de renseignement ne lui font pas peur, les militaires ne lui font pas peur. Il va vraiment aller jusqu'au bout, il va faire n'importe quoi. Et j'ai essayé de montrer un petit peu comment on pouvait essayer de faire ce genre de manip.

M.-T. DE BROSSES – C'est-à-dire il va se livrer à une manipulation. Mais on va venir à votre roman après, hein, Jacques, si vous voulez bien.

J. VALLÉE – Ça rejoint le système de contrôle, si vous voulez. C'est un peu un clin d'œil dans ce sens-là. C'est-à-dire qu'est-ce qu'on pourrait faire.

M.-T. DE BROSSES – Alors nous allons faire une petite pause, et nous allons revenir après, puisque vous avez participé à la conférence de Pocantico, on va regarder les retombées, ce que vous avez amené comme preuves concrètes puisqu'on vous accuse toujours d'avoir pris vos distances vis-à-vis des phénomènes Ovnis, on va voir que quand même vous vous y intéressez bien comme étant entre autres un phénomène physique.

(Pause)

Mauvaise nouvelle sur les ondes, comme je suis en direct avec Jacques aux États-Unis, il y a un problème de décalage horaire, j'apprends qu'il a un rendez-vous d'un déjeuner très important, donc nous allons être obligés d'accélérer. Alors tant pis pour tout ce que je voulais lui demander, parce que là j'avais de quoi encore le cuisiner pendant quatre heures...

J. VALLÉE – On fera une autre émission !

M.-T. DE BROSSES – Ben voilà ! Tiens, tiens ! Greta Garbo qui refusait les interviews, Greta Garbo veut bien que je continue ? Parce que c'est votre surnom, la Greta Garbo du paranormal.

J. VALLÉE – Ah oui ! Ha ! hé ! J'ai pas de lunettes noires. Mais j'ai pas refusé de faire des interviews. Bon, il était clair que je n'ai pas voulu rentrer dans les débats ufologiques et je suis resté à l'écart pendant une dizaine d'années parce que je pensais que c'était plus important de faire des recherches et que j'avais dit ce que j'avais à dire. Alors maintenant, il y a peut-être des choses nouvelles à dire maintenant.

M.-T. DE BROSSES – Bon, alors très vite quelques questions, et on va arriver aux choses nouvelles et à votre livre où vous soulevez quand même un problème qui agite beaucoup l'ufologie ici.

Alors donc vous avez participé à la célèbre conférence de Pocantico, qui a eu lieu en 97 près de New York ; vous faisiez partie non pas des scientifiques à qui on demandait de passer les dossiers au

crible mais des très sérieux enquêteurs qui amenaient les cas avec évidence physique sur lesquels on pouvait travailler.

Vous, qu'est-ce que vous avez apporté, personnellement ?

J. VALLÉE – Alors, d'abord les réunions avaient été organisées par le Pr Sturrock, avec qui j'ai travaillé en particulier sur les pulsars et sur les phénomènes solaires à l'Université Stanford, je travaillais pour le Pr Sturrock, qui est un astrophysicien de Stanford, dans les années 70, on s'est aperçu qu'on s'intéressait tous les deux à la parapsychologie et aux Ovnis.

M.-T. DE BROSSES – Je croyais que c'était vous qui aviez attiré son attention sur le phénomène Ovni...

J. VALLÉE – Tout à fait.

M.-T. DE BROSSES – Ah, c'est vous ! Bon.

J. VALLÉE – Tout à fait. Quand je me suis aperçu qu'il s'intéressait aux phénomènes parapsychologiques, donc euh...

M.-T. DE BROSSES – Ah, d'accord.

J. VALLÉE – On a en fait inspiré la Société pour l'exploration scientifique – qui existe toujours – et dans ce cadre-là il avait contacté Laurance Rockefeller, qui était très ouvert à toutes ces questions, qui a mis d'abord sa maison, son centre de conférence à notre disposition, et Sturrock a réuni donc un comité de scientifiques éminents pour leur présenter, eh bien, l'état des recherches sur les Ovnis.

M.-T. DE BROSSES – Alors, vous-même...

J. VALLÉE – Alors j'ai présenté deux séries de choses, comme c'étaient en majorité des physiciens : d'une part les questions de matériaux trouvés ou plus ou moins associés aux observations d'Ovnis rapprochées, et d'autre part les calculs sur la luminosité. Ce que je voulais faire, c'était montrer qu'on pouvait faire de la bonne science sans présupposer la nature du phénomène. Ne leur demandons pas de trancher pour savoir si c'est des extraterrestres ou non, s'ils viennent de Zêta reticuli ou de la nébuleuse d'Andromède, on n'est pas prêts à faire ça. En attendant, on a des données, on a même des données sur lesquelles des scientifiques peuvent travailler, on a des données auxquelles on peut appliquer les équations qu'on apprend dans les collèges et dans les universités, eh bien, appliquons-les et faisons le travail, et voyons si ça nous donne des résultats consistants

M.-T. DE BROSSES – Ne rentrons que dans le cas des preuves, entre guillemets, que vous avez apportées. Ces matériaux ont-ils fourni à l'analyse des indices suffisamment troublants pour qu'on se dise « c'est quand même pas très normal cette histoire-là » ?

J. VALLÉE – Alors les analyses, en tout cas celles dont j'ai connaissance et celles que j'ai faites personnellement, montrent des éléments qui sont des éléments terrestres, c'est-à-dire où on retrouve du fer, de l'aluminium, du magnésium, etc., des choses connues, dans des configurations qui confirment ce que disent les témoins. C'est-à-dire que par exemple des échantillons, j'ai un échantillon d'aluminium qui visiblement a été soumis à des très hautes températures très rapidement et refroidi très rapidement, et c'est ce que décrit le témoin. Donc on peut dire que le témoin n'a pas menti et il a trouvé cet échantillon.

M.-T. DE BROSSES – Confirmation physique. Je suis désolée, je suis obligée de vous bousculer pour ne pas couper votre appétit mon cher Jacques. Bon. À la fin de cette conférence – moi j'ai lu des papiers à l'époque dans des journaux qui n'étaient pas nuls, comme le *Wall Street Journal*, qui est quand même un organisme un petit peu sérieux –, il semblait qu'il y avait une porte ouverte laissée qui laissait entendre que si à l'époque du rapport Condon et *Blue Book* on ne savait pas quoi faire des Ovnis, tandis que là, à la lueur des progrès qu'a faits la science il y aurait tout à gagner à étudier ce

phénomène et que ça nous apporterait peut-être quelque chose. Or qu'est-ce qu'il en est advenu après cette conférence de Pocantico ?

J. VALLÉE – Je crois que, si vous voulez, le rapport du Pr Sturrock, les gens étaient divisés, hein, pour savoir si vraiment il fallait... ils nous ont dit essentiellement qu'ils ne voyaient pas de raisons d'abandonner le travail et les recherches qu'ils faisaient aujourd'hui dans leur domaine pour se lancer dans l'étude des Ovnis, mais que d'un autre côté c'était un moment dans lequel il fallait avoir l'esprit ouvert et que au fur et à mesure qu'il viendrait des données nouvelles, eh bien, la communauté scientifique devrait le regarder d'une manière objective. C'est essentiellement ce que j'ai retenu du rapport final.

M.-T. DE BROSSES – Parce que moi je me souviens for bien qu'il y a quelques années vous m'aviez raconté qu'un de vos contacts vous avait dit qu'il avait eu entre les mains des archives militaires, c'est-à-dire des photos, des films et des vidéos de 19 crashes différents. Et vous m'aviez dit à l'époque que vous travailliez là-dessus avec Janine, votre épouse. Alors qu'est-ce qu'il en est de cette histoire ?

J. VALLÉE – Ben, des gens qui racontent qu'ils ont eu entre les mains des dossiers, qu'ils ont vu des rapports y compris des rapports d'autopsie – enfin, on se souvient de la vidéo de l'autopsie d'un cadavre soi-disant extraterrestre, etc. –, des gens comme ça, il y en a beaucoup, il y en a même de plus en plus, à la fois aux États-Unis et ailleurs qui vous racontent ce genre de chose. Le problème, c'est qu'on ne peut pas s'arrêter à ce que ces gens-là racontent. On leur demande où sont les preuves...

M.-T. DE BROSSES – Mais oui, vous me disiez que vous enquêtiez là-dessus ! C'est pour ça, je voulais en savoir plus.

J. VALLÉE – Absolument. Mais ça... je garde l'esprit ouvert là-dessus ; bien sûr, ce serait très intéressant si on avait... Le fait qu'on ait pu réunir à titre privé, que ce soit moi ou d'autres aux États-Unis, une petite collection d'éléments métalliques, même s'ils ne sont pas extraordinairement étranges, ça montre qu'il peut y avoir des tas de gens qui ont ce genre de données, y compris des données militaires. Alors dans la mesure où il ne s'agit pas d'une désinformation, d'une intoxication quelconque et qu'on peut vraiment avoir confiance dans l'origine de ces cas, eh bien, ce serait très intéressant, bien sûr.

M.-T. DE BROSSES – Parce qu'il faut pas oublier...

J. VALLÉE – Ce serait très intéressant. Alors la question, c'est de savoir est-ce que c'est véridique ou pas, et jusqu'ici je n'ai pas pu avoir cette réponse.

M.-T. DE BROSSES – Et pourtant ça fait quelques années que vous êtes dessus !

J. VALLÉE – Oui, mais il me semble que s'il y avait eu – alors là on a eu vraiment la spéculation –, s'il y avait eu capture d'un objet, et alors j'essaie de... je me suis amusé à explorer ça dans *Stratagème*, hein, dans mon roman, en allant beaucoup plus loin. Ce qui est amusant avec la fiction, avec un roman, c'est qu'on peut dire des tas de choses qu'on ne peut pas affirmer dans un ouvrage scientifique, donc on peut aller beaucoup plus loin, on peut imaginer que les services militaires ont récupéré soit un objet, ou un phénomène s'il se manifeste sous la forme d'un objet, ou une partie d'objet, ou quelque chose qui avait un rapport avec l'objet. Et on peut se demander qu'est-ce qu'ils en ont fait.

Alors on s'attendrait, s'il y avait eu récupération en 1947, en 1949, on s'attendrait à ce qu'il y ait eu des retombées euh... vraiment euh...

M.-T. DE BROSSES – Technologiques.

J. VALLÉE – Qu'on ait vu une cassure, qu'il y ait vraiment eu une cassure dans la technologie, dans l'histoire de la technologie.

M.-T. DE BROSSES – C'est ce que prétendait le colonel Corso.

J. VALLÉE – Oui. Et notamment dans la biologie, parce que dans le domaine physique on peut supposer qu'on ait trouvé quelque chose et qu'on n'arrive pas à déterminer ce que c'est, même au bout de 50 ans. C'est pas impossible, hein. Si je vais donner une carte de mon ordinateur à un physicien ou à un chimiste du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'aurait rien pu en faire.

M.-T. DE BROSSES – Même un Berthelot [1827-1907], oui...

J. VALLÉE – Donc il aurait fallu beaucoup plus de 50 ans pour qu'ils puissent vraiment même décider à quoi ça pouvait servir. Donc ça c'est possible. Par contre, en biologie, si on a un échantillon biologique, c'est une révolution. C'est une révolution instantanée, surtout aujourd'hui où on peut décoder le génome, etc. Donc cette révolution n'a pas eu lieu.

Alors oui, j'ai passé deux jours avec le colonel Corso ; j'ai le manuscrit de son livre, qui ne correspond pas à ce qui a été publié, d'ailleurs...

M.-T. DE BROSSES – Ah, c'est intéressant !...

J. VALLÉE – ...a été déformé pour des raisons, pour des raisons littéraires ou autres...

M.-T. DE BROSSES – Il y a de grosses différences ?

J. VALLÉE – Oui.

M.-T. DE BROSSES – Entre autres sur la récupération de la technologie ?

J. VALLÉE – Non. Mais sur les expériences directes qu'il a eues. Le colonel Corso m'a raconté qu'il avait... qu'il s'était trouvé en présence d'un être, et qu'il avait eu une communication télépathique avec cet être.

M.-T. DE BROSSES – Oui, comme disent les médecins, soi-disant, dans le cas de Varginha, hein. Il y aurait eu une communication...

J. VALLÉE – J'ai pas étudié le cas de Varginha...

M.-T. DE BROSSES – Le cas de Varginha...

J. VALLÉE – Bon, donc ce qui est publié ne correspond pas toujours à ce que les gens racontent, correspond pas toujours à la réalité de la personne et...

M.-T. DE BROSSES – Mais attendez, pourtant le livre de Corso a été publié de son vivant ! Donc il a avalisé cette version.

J. VALLÉE – Oui, mais là aussi il y a eu des procès, il y a eu des histoires assez sombres sur les droits, sur la déformation des choses, etc.

M.-T. DE BROSSES – Ah !

J. VALLÉE – Enfin, Corso, donc, je l'ai relativement bien connu dans le cadre du NIDS, hein, *puisque il a passé deux jours avec nous* (sic !) et.... euh... donc ça donne à penser que... euh... bon, qu'il y a une question très complexe derrière.

M.-T. DE BROSSES – Bon, alors justement, nous allons en revenir à ce fameux NIDS, soi-disant défunt, ou pas du tout défunt, ou officiellement défunt. C'était l'Institut National de la Découverte de la Science qu'avait fondé ce milliardaire de Las Vegas, monsieur Bigelow, qui s'occupe maintenant d'autre chose, mais qui s'intéressait quand même à un éventail de phénomènes assez ouvert puisque

aussi bien les problèmes de survie de la conscience après la mort que des Ovnis, bien sûr, que des mutilations puisqu'il est installé dans un ranch, si j'ai bonne mémoire, autour duquel il y avait eu pas mal de mutilations animales. Qu'est-ce qu'il en est advenu de NIDS ? Auquel vous avez appartenu.

J. VALLÉE – Il y a un livre qui vient d'être publié aux États-Unis, publié par Colm Kelleher, qui était un des directeurs de recherche du NIDS. Donc ce livre est disponible.

M.-T. DE BROSSES – Comment s'appelle-t-il ?

J. VALLÉE – Euh je savais que vous alliez me demander son titre...

M.-T. DE BROSSES – Je l'ai pas lu.

J. VALLÉE – C'est...

M.-T. DE BROSSES – Ça fait rien, je trouverai.

J. VALLÉE – Euh... *À la recherche du skywalker*, ou un nom comme celui-là... Mais enfin, si on cherche Kelleher sur *Amazon*, vous allez le trouver.

M.-T. DE BROSSES – Oui oui, bien sûr, je vais le trouver. Je vais le trouver...

J. VALLÉE – Donc il raconte l'aventure du NIDS du début à la fin. Je crois que c'était une initiative assez géniale. De réunir un aréopage scientifique d'une vingtaine de scientifiques qui représentaient à la fois des physiciens, des physiciens de Los Alamos, il y avait un astronaute, il y avait des médecins, il y avait des psychiatres, il y avait des gens qui étudiaient la survie...

M.-T. DE BROSSES – Il y avait des gens qui appartenaient aux services de renseignement...

J. VALLÉE – Et une statisticienne, et des gens qui avaient effectivement travaillé avec des services de renseignement.

M.-T. DE BROSSES – Voilà Le colonel Alexander... Bon. Alors petite question sur le NIDS, par exemple, puisqu'il semblerait que NIDS ait sponsorisé une partie des recherches du Dr Leir sur les implants. Alors là il y a un vaste trou noir pour les résultats.

J. VALLÉE – Oui, il y a un trou noir et je me s... On a tous signé un accord de confidentialité, hein, sur les recherches du NIDS, dont je n'ai pas été dégagé, donc je me sens...

M.-T. DE BROSSES – Tenu par le secret ?

J. VALLÉE – ...sujet, sujet à cela. Il n'y a rien de sinistre derrière, il n'y a pas de complot derrière. Mon rôle, bon, était... D'abord, monsieur Bigelow m'avait demandé si je voulais rejoindre le NIDS et le diriger.

M.-T. DE BROSSES – En quelle année est-ce que c'était, ça ?

J. VALLÉE – Ah ! C'était il y a... Je connais pas la date... J'ai pas la date exacte en mémoire. Ce serait il y a 7 ans, à peu près.

M.-T. DE BROSSES – Bon, parce que je me souviens, à l'époque...

J. VALLÉE – C'était tout à fait au début, hein...

M.-T. DE BROSSES – ...chez moi, vous m'aviez dit que vous aviez assisté à la remise d'un chèque fort important de monsieur Bigelow au Dr Mack – pour la recherche sur les enlèvements. Ça, c'est dans mon Journal intime ; j'ai le montant du...

J. VALLÉE – Oui, tout à fait euh...

M.-T. DE BROSSES – Vous vous souvenez du montant du... de la subvention ?

J. VALLÉE – Euh... alors, il y a eu plusieurs étapes, hein, dans les recherches qui ont été faites. Je crois que les versements étaient en plusieurs étapes, comme on fait toujours dans les études scientifiques en fonction de certains résultats. Je ne sais pas exactement qu'est-ce qui a été... exactement qu'est-ce qui a été euh... versé. Enfin, il est clair que le budget était important puisque au moment de son développement total, le NIDS comportait, je crois, huit personnes, dont deux directeurs scientifiques, un biologiste et un physicien.

L'expérience du ranch à mon avis était géniale. C'était d'acheter purement et simplement une propriété sur laquelle il y avait des phénomènes récurrents depuis très longtemps, et puis de l'instrumenter de manière à étudier ces phénomènes. Et donc ces détails sont dans le livre de Kelleher, qu'il a publié avec l'autorisation, je suppose, de Bigelow, donc il n'y a pas de problème.

Bon, pour moi, j'aime bien ce que je fais, j'ai une activité professionnelle active, donc il n'était pas question de partir pour le Nevada pour m'occuper de cela, mais j'ai proposé de rejoindre le comité scientifique...

M.-T. DE BROSSES – Le comité scientifique...

J. VALLÉE – Et ce comité scientifique a interrompu, donc le NIDS n'existe plus en tant que recherche active sur le terrain, mais le comité scientifique existe toujours dans le cadre de l'activité aérospatiale de Bigelow, qui s'appelle *Bigelow Aerospace*...

M.-T. DE BROSSES – C'est très important. Dont on... Bien sûr.

J. VALLÉE – ...qui parle de... et des recrutement qu'ils font, etc. Donc euh...

M.-T. DE BROSSES – Alors petite question perverse : à quoi correspond ce secret imposé par NIDS ?

J. VALLÉE – Non, alors... Bon, techniquement, donc, je fais toujours partie de ce comité scientifique de *Bigelow Aerospace*, hein, c'est...

M.-T. DE BROSSES – Oui...

J. VALLÉE – ...pour vous et vos auditeurs, c'est important de le savoir, hein, donc je ne cache rien là-dessus, sur mes relations avec le NIDS. Le secret, c'est... Bon, si vous allez travailler pour, je ne sais pas, pour Rhône-Poulenc ou pour Intel, ils vous demanderont de signer un accord de confidentialité, c'est classique. On était tous d'accord pour le signer, ne serait-ce que pour contrôler, justement, les rumeurs dont on savait que les médias allaient s'emparer immédiatement. Donc c'est tout à fait normal : un employé, un technicien d'Intel ou un ingénieur d'Airbus...

M.-T. DE BROSSES – Jacques, je suis désolée de vous interrompre, mais là nous ne sommes pas dans le domaine de la technologie. Vous faites une recherche sur le problème des Ovnis au NIDS, par exemple...

J. VALLÉE – Si ! C'est un problème de la technologie. On voulait pouvoir faire des études et des expériences à long terme, sans être dérangés par un tas de rumeurs, et les faire tranquillement dans le calme du laboratoire, sans être incommodés, sans avoir de comptes à rendre à une opinion publique quelconque. Dans la mesure où... c'était pas un projet public, hein... dans la mesure où c'était un projet financé par un individu avec ses fonds personnels, bon, il est clair que c'était dans un cadre privé et que les documents... Il y a eu d'ailleurs publication, assez largement à travers le site Web du NIDS, qui à ma connaissance existe toujours. Il y a eu un certain nombre de publications qui ont été faites au fur et à mesure, à la fois sur les Ovnis, sur les mutilations... sur ce qu'on a trouvé sur les mutilations de bétail, et il y a eu deux livres de Colm Kelleher sur nos travaux, donc c'est pas un sujet classifié secret-défense, etc.

M.-T. DE BROSSES – Bon, mais vous défendez votre patron – puisque c'est toujours votre patron dans ce domaine bien précis, c'est normal, mais... non, mais vous imaginez bien qu'à partir du moment où on parle de ce secret, cette confidentialité, ça ne va faire qu'augmenter les rumeurs qui polluent le dossier. Vous êtes le premier à connaître l'importance et la nuisance des rumeurs.

J. VALLÉE – (long silence) Oui, mais ça, à la limite, dans mon domaine je travaille avec des sociétés privées dont j'ai financé un certain nombre. Ces sociétés n'ont de comptes à rendre à personne jusqu'au jour où elles font appel au public pour leur financement. Une fois que ces sociétés entrent en bourse, elles publient leur *disclosure*, hein, elles publient l'ensemble de leurs données, y compris le salaire du président, etc., et les dossiers sont ouverts. Une société garde ses secrets – c'est le secret industriel, hein – et demande à ses employés de garder le secret jusqu'au moment où elle dépose un brevet. Quand elle dépose un brevet, eh bien, les processus de fabrication sont déposés et sont connus de tout le monde.

M.-T. DE BROSSES – Mouais...

J. VALLÉE – Et à ce moment-là peuvent être utilisés par tout le monde et au besoin développés plus loin par d'autres, par ses concurrents, etc. C'est comme ça que l'industrie fonctionne, hein. Ça, c'est tout à fait classique. Il n'y a pas de volonté... encore une fois, il ne faut pas y voir quelque chose de sinistre.

Il faut voir aussi qu'on n'étaient pas du tout certains de ce qui allait arriver, hein. On lançait une série d'expériences qui pouvaient aller très loin ; on avait besoin de protéger ces expériences. Dans la mesure où il y a une composante d'information, le contrôle de l'information fait partie de l'expérience, et là c'est un domaine sur lequel j'ai personnellement insisté – de contrôler l'information jusqu'au moment où on avait les résultats de l'expérience. Une fois qu'on a les résultats d'expérience, on peut l'expliquer, on peut le publier.

M.-T. DE BROSSES – Ah ! donc vous voulez dire que vous n'avez pas encore de résultats.

J. VALLÉE – Euh... Pffff ! Il y a des observations.

M.-T. DE BROSSES – Des observations, mais pas de résultats, non.

J. VALLÉE – Alors un des résultats, c'est quand même un document qui va être publié en français prochainement, un document qu'on a écrit, une modélisation du phénomène Ovni sur six niveaux différents, que je peux vous envoyer par courrier électronique...

M.-T. DE BROSSES – Bien sûr, oui. Je vous donnerai hors antenne ma nouvelle adresse. J'ai changé.

J. VALLÉE – Qui va être publié par un magazine ufologique français prochainement.

M.-T. DE BROSSES – Bon. Parce que vous savez bien – c'est amusant d'ailleurs, quand on lit votre livre : votre héros va fabriquer une fausse soucoupe, un faux témoignage de soucoupe...

J. VALLÉE – Faut pas déflorer le...

M.-T. DE BROSSES – Non non, mais je vais pas... je vais déflorer le sujet !

J. VALLÉE – Ha ! ha ! ha !

M.-T. DE BROSSES – Je pense que dans certains cas d'observations Ovnis qui sont en général considérés comme sérieux, vous, vous gardez vos distances, et je prends comme exemple l'affaire de Bentwaters, de la forêt de Rendelsham.

J. VALLÉE – Oui.

M.-T. DE BROSSES – Ah, vous êtes catégorique, n'est-ce pas ! Pour vous...

J. VALLÉE – Je ne suis pas catégorique. Enfin, j'ai rencontré depuis le colonel qui dirigeait la base, euh pfff... qui n'était pas d'accord avec mon interprétation. Cela étant, le colonel qui dirige la base, il est chargé de la logistique de la base mais pas nécessairement de ce qui s'y passe. Encore une fois, j'ai le droit de me tromper dans mon travail, mais j'ai pas le droit, on ne me pardonnera pas d'être naïf. Quand on me dit... Il y a quand même des expériences de... les expériences de guerre psychologique, ça existe, hein.

M.-T. DE BROSSES – Mais alors faudrait peut-être résumer...

J. VALLÉE – Je ne révèle aucun secret en disant ça.

M.-T. DE BROSSES – ...juste résumer en deux mots l'affaire de Rendelsham. C'est la plus grande base américaine en Angleterre, sur laquelle vont se dérouler des observations ovnis, et toute une nuit vraiment des choses assez dérangeantes.

J. VALLÉE – Oui, mais ça se déroule sur la partie britannique de la base. C'est-à-dire que les soldats américains n'ont pas le droit d'y aller armés. Donc on leur demande... on rassemble un certain nombre de troupes, on leur dit « vous ne pouvez pas être armés ; vous allez venir voir ce qui se passe là-bas ». Et donc ils s'arrêtent à la bordure de là où ils peuvent aller, et ils voient dans le petit bois qui est dans la zone anglaise se dérouler des phénomènes lumineux très curieux, phénomènes lumineux qui ont été précédés par une visite déjà des agents de la sécurité chez les radaristes en leur demandant de surveiller l'arrivée d'un certain truc qui venait au-dessus de la mer.

Bon, alors moi je veux bien, hein, j'étais pas là-bas...

Et après on interroge les soldats pour leur demander ce qu'ils ont vu, on leur fait remplir des questionnaires, etc. Bon, ça, c'est... quand même, si quelqu'un voulait faire une expérience de guerre psychologique ou une expérience peut-être avec des armes nouvelles qui...

M.-T. DE BROSSES – Ou des hologrammes, ce que vous avez l'air de dire, ou des phénomènes électromagnétiques...

J. VALLÉE – Avec des hologrammes, ou avec des... Bon. Mais alors c'est pas un truc isolé, hein. Si ça avait été un truc isolé, je n'aurais pas émis ces doutes. Encore une fois, je ne prétends pas prouver n'importe quoi, je dis : il faut se poser des questions, parce que ces manœuvres avec des phénomènes comme ceux-là, il y en a eu d'autres, et c'est pas... encore une fois, je ne révèle aucun secret.

M.-T. DE BROSSES – Alors juste pour être brefs, comment expliquez-vous la réaction de Mrs Thatcher lorsque Georgina Bruni lui dit – Georgina Bruni qui est une journaliste qui fait du politique en général, une journaliste anglaise, enquêtrice très pointue quand même, qu'elle fait un livre sur l'affaire de la forêt de Rendelsham – Mrs Thatcher, lui répond : *You can't tell the people !* Vous ne pouvez pas raconter ça aux gens !

Alors si c'est simplement une expérience de manipulation, pourquoi cette réaction de Mrs Thatcher, qui a servi d'ailleurs de titre au livre de Georgina Bruni. Je ne sais pas si vous avez lu son ouvrage.

J. VALLÉE – Non, je ne suis pas dans les confidences de Mrs Thatcher, elle ne m'a pas invité à prendre le thé, hein...

M.-T. DE BROSSES – Ha ! ha ! ha !

J. VALLÉE – ...malheureusement, à Downing Street. Mais il me semble que, là aussi, il y a un problème de logique, hein. C'est-à-dire que le fait que quelque chose soit gardé secret, on a tendance à dire : *Vous voyez, c'était donc un Ovni !* Il y a des tas de choses qui sont gardées secrètes qui ne sont pas des Ovnis. S'il y a une désinformation ou des recherches sur des armes psychologiques, ce serait gardé secret. Et c'est évident qu'il y aurait des bonnes raisons, des raisons légitimes d'ailleurs,



de ne pas dire la vérité et de ne pas disséminer ce genre de truc. Donc en fait, dans certains de ces cas, les « Ovnis » servent de couverture à ce qui s'est vraiment passé.

M.–T. DE BROSES – Oui, c'est pratique, oui.

J. VALLÉE – Il y a des cas comme ça, encore une fois, qui sont connus aux États-Unis où on a répandu la nouvelle qu'il y avait un Ovni pour cacher ce que la chose était vraiment. Il faut savoir que dans le... Vous vous souvenez du projet, d'un projet qui s'appelait le *Glomar Explorer* ?

M.–T. DE BROSES – Ah oui !

J. VALLÉE – Le *Glomar* était ce bateau soi-disant de recherche minière. Il était basé à côté d'ici, d'ailleurs, il était basé dans un petit port que je vois de la fenêtre de mon bureau. Et cet appareil, en fait, servait à récupérer les sous-marins russes qui avaient coulé dans les fosses du pacifique, à une profondeur où il était bien connu qu'on ne pouvait pas aller rechercher des sous-marins. Bon, le projet était totalement secret, il y avait quatre niveaux d'explication différents sur à quoi servait ce bateau. Alors depuis ça a été déclassifié, l'histoire a été racontée dans des livres, etc., c'est une histoire absolument passionnante. Mais si vous voulez voir comment un projet secret et de haute technologie sophistiquée est protégé par la désinformation, c'est un cas absolument classique.

M.–T. DE BROSES – Oui oui, c'est...

J. VALLÉE – Il n'y avait qu'un tout petit nombre de gens qui savaient ce qui s'était vraiment passé et à quoi servait l'appareil.

Il y a une chose qui reste classifiée, je crois, aujourd'hui, c'est la technologie du grappin qui était sous l'appareil. Tout le reste a été soi-disant déclassifié. Enfin, on sait jamais...

M.–T. DE BROSES – Ah, vous dites « soi-disant »... Alors comme nous sommes pris par le temps et qu'il y a quand même des sujets dont j'aurais voulu parler avec vous, mais comme vous m'avez dit qu'on ferait une autre émission, très bien, alors nous laissons à plus tard euh... les *crop*, le Cometa, Roswell – enfin, j'ai mille et une chose à voir avec vous. Et nous allons quand même terminer, c'est quand même normal, sur le but de votre présen... enfin, le motif, le mot d'excuse de votre présence sur notre antenne, c'est votre livre, donc, *Stratagème*.

Alors je ne vais pas déflorer l'ouvrage – d'ailleurs il y a un ufologue qui l'a complètement résumé, on connaît l'histoire de A à Z, c'est même plus la peine de le lire – mais...

J. VALLÉE – C'est peut-être la peine de le lire pour lire ce qu'il y a entre les lignes, parce que je crois...

M.–T. DE BROSES – Ah ben, si c'est vous qui le dites !

J. VALLÉE – ...qu'il n'a pas très bien compris. J'ai beaucoup de respect pour la personne qui euh... bon, à titre personnel, hein, pour cette personne ; je trouve que ce qu'il a fait n'était pas très correct, parce qu'en général quand quelqu'un écrit un roman – d'abord il n'a pas compris que c'était un roman, mais bon – quand quelqu'un publie un roman, eh bien, on ne déflore pas en général la conclusion du roman...

M.–T. DE BROSES – Oui, on le résume pas totalement. Mais c'est un enquêteur qui travaille bien, qui suit ses dossiers. On peut être d'accord avec lui ou non, mais c'est quelqu'un qui travaille considérablement.

J. VALLÉE – Mais je crois qu'il l'a lu trop vite et il n'a pas vu le but véritablement du livre, et puis surtout ce qu'il y avait entre les lignes, parce qu'il y a beaucoup de choses entre les lignes.

M.–T. DE BROSES – Ah, il y a énormément de choses entre les lignes, et alors c'est un ouvrage qui est vraiment fondé sur votre connaissance du dossier, ça c'est évident, ça a beau être de la fiction, on

voit quand même beaucoup de choses, on reconnaît, puisqu'il y a même des personnages réels qui apparaissent...

Petite question, d'ailleurs : dans ce roman, votre père... Je signale que dans ce roman, le « vilain » s'appelle « Brosse », hein !

J. VALLÉE – En anglais, il s'appelle *Crew cut*, ça veut dire.. Parce que bon, il a les cheveux taillés en brosse...Pas d'allusion !

M.-T. DE BROSSES – Ben voilà. Le méchant s'appelle Brosse, très bien. Enfin, je le prends en rigolant ! Mais dans ce roman – en deux mots, ça je ne déflöre rien – les héros, qui se trouvent dans l'estuaire de l'Amazonie, vont voir surgir deux gigantesques Ovnis – des flots. Naufrage. Et vous faisiez allusion tout à l'heure au personnage, comme il a tout perdu il va être très courageux. Son fils semble – je dis bien « semble » – être mort dans la tempête qui a suivi cette sortie des deux gigantesques Ovnis. Bien. Alors votre père, dans ce roman, est un personnage qui travaillait pour la NASA, et une autre agence, et qui manipulait des documents, entre guillemets, « rares ». Vous, est-ce qu'on peut vous demander quel genre de documents et de matériaux vous est personnellement passé entre les mains, ou nous allons entrer dans la nébuleuse Vallée ?

J. VALLÉE – Haha ! Haha ! Malheureusement, il n'y a pas de nébuleuse Vallée ! Il est clair qu'il y a eu au cours des années un certain nombre de photographies et un certain nombre de documents qui ont été recueillis, ne serait-ce que la fameuse photo du Costa Rica, que...

M.-T. DE BROSSES – Sur laquelle d'ailleurs Perrin de Brichambaut n'était pas d'accord, il me semble, hein, pour le...

J. VALLÉE – Ah, eh bien, la question reste posée, hein, de ce que c'est. C'est vrai, je l'ai... Bon, j'ai eu l'opportunité d'avoir accès aux négatifs, non seulement au négatif de la photo mais, ce qui est très rare en ufologie, hein, souvent toutes les discussions sont à propos de photos...

M.-T. DE BROSSES – Des tirages, oui.

J. VALLÉE – ...qui sont souvent en fait des tirages de deuxième génération, on n'a jamais le négatif. Là, j'ai eu le négatif, qui est un négatif professionnel, non seulement de la photo en question mais de la photo d'avant et de la photo d'après. Hein, il faut savoir que c'était une caméra automatique qui prenait une série de photos pour la cartographie de l'État du Costa Rica.

Donc j'ai obtenu cela, je l'ai apporté à des amis en France, que vous connaissez certainement, pour la numériser et pour en faire l'étude. Bon, à partir de ça, je ne suis pas moi-même expert en analyse de photographie. Bon, je sais quelles questions il faut poser, mais je ne comprends pas nécessairement toutes les réponses. La question reste posée.

Mais des cas comme ça, il y en a pas mal, et il y a notamment, ça je ne l'ai pas eu directement entre les mains mais on sait que les satellites de reconnaissance détectent des objets qui n'ont jamais été expliqués, que les Américains, les services américains appellent...

M.-T. DE BROSSES – Moi je vous parle des preuves que vous avez tenues entre vos mains, comme dirait Jean-Pierre Petit... des caca d'Ovnis... [se parlent l'un sur l'autre]

J. VALLÉE – Non, ça je ne l'ai pas eu entre les mains, mais j'ai confiance dans les gens qui m'ont raconté cette histoire-là, et c'est pour ça que j'ai écrit un... mon roman précédent s'appelait *Fast Walker* et...

M.-T. DE BROSSES – Oui. Alors autre chose, vous faites allusion à des histoires vraies de l'ufologie, c'est-à-dire la manipulation de ce malheureux Benveni... Ben... tiens ! Benveniste, quel lapsus ! Euh Bennewitz, qui a été littéralement rendu fou, hein, on peut le dire, carrément rendu fou, par des fausses informations qui a eues...

J. VALLÉE – Par les services de guerre psychologique de l'armée de l'air.

M.-T. DE BROSSES – Qui lui ont filé des fausses infos sur le dossier Ovni, etc. Bon. Mais...

J. VALLÉE – Et sur les abductions.

M.-T. DE BROSSES – Et sur les abductions, bien sûr, mais ça...

J. VALLÉE – Et qui se sont servis de la communauté ufologique comme caisse de résonance, en favorisant l'idée qu'il y avait effectivement des abductions dans la région.

M.-T. DE BROSSES – Alors c'est pour ça que nous sommes obligés de faire une autre émission, mon cher Jacques !

Mais alors juste un point qui agite un certain nombre de personnes ici, c'est que dans votre livre, vous faites une allusion très très claire aux théories que soutient Nick Redfern à propos de l'Alien de Roswell. Alors Nick Redfern, n'est-ce pas, c'est le...

J. VALLÉE – *Des Aliens de Roswell...*

M.-T. DE BROSSES – Des Aliens.

J. VALLÉE – Alors je crois que Redfern en publiant ce livre... D'abord l'allusion à ces cadavres, etc., dans le roman, c'est un vieux médecin assez gâteux et complètement bourré qui raconte cette histoire au fond d'un bar louche de l'Oklahoma, hein. Donc c'est pas...

M.-T. DE BROSSES – ...forcément crédible...

J. VALLÉE – ...Jacques Vallée qui monte sur un piédestal et qui annonce ce genre de chose *urbi et orbi*, c'est un personnage dont on peut douter qui raconte la chose. Bon, cela étant, Nick Redfern existe vraiment et il a vraiment écrit un bouquin là-dessus.

M.-T. DE BROSSES – Il faut expliquer en deux mots, n'est-ce pas, que selon Nick Redfern l'*Alien* entre autres récupéré était un prisonnier de guerre [japonais] qu'utilisaient... utilisé, parce qu'il était très mal fichu, etc., et qui avait été utilisé pour des expériences.

J. VALLÉE – Oui, il va plus loin que ça, il dit qu'un des secrets de ce qui se passait à Roswell, c'était qu'il y avait des expériences de médecine aérospatiale qui consistaient à étudier les effets des radiations sur le corps humain et en particulier sur des victimes de la progéria qui est une maladie qui déforme le corps<sup>11</sup>, il y a un certain nombre de...

M.-T. DE BROSSES – Il y a même un roi d'Angleterre qui a eu cette euh cette maladie...

J. VALLÉE – ...la question était de savoir si ces victimes avaient été utilisées dans des expériences que la morale, l'éthique médicale réprouverait aujourd'hui, notamment depuis Nuremberg.

M.-T. DE BROSSES – Mais est-ce que vous avez l'air de soutenir que l'*Alien* – entre guillemets, hein, moi j'en sais rien – l'*Alien* récupéré à Roswell, si on en a récupéré...

J. VALLÉE – La question qu'il faut poser, peut-être plus générale, Marie-Thérèse, c'est la question de Roswell en général.

---

<sup>11</sup> **Progéria** ou **progérie** (gr. *pro*, indiquant l'antinomie ; *géraios*, vieux). Syn. *nanisme sénile* ( [Variot et Pironneau, 1910], *syndrome de Gilford* ou *d'Hutchinson-Gilford*. Variété familiale de nanisme avec insuffisance des glandes génitales, dans lequel l'aspect général de l'individu, au lieu de rappeler l'enfant, fait au contraire penser au vieillard : amaigrissement, chute des cheveux, atrophie et pigmentation de la peau, faciès vieillot et ridé avec nez en bec d'oiseau et menton effacé, athérome artériel. La mort survient vers l'âge de 16 ans. Affection héréditaire à transmission autosomique récessive. Comme la **Pangéria** de l'adulte, ou syndrome de Werner, ou la mort survient vers la cinquantaine.

M.-T. DE BROSSES – Oui, c'est pour ça qu'il faut qu'on en reparle, parce que vraiment en deux minutes, puisqu'il ne nous en reste que deux, ça me semble un petit peu torcher une affaire assez importante...

J. VALLÉE – Je n'ai pas copié sur mon petit camarade Redfern, en fait Redfern a rendu service à nous tous en mettant sur le tapis quelque chose qui était discuté discrètement aux États-Unis depuis longtemps.

M.-T. DE BROSSES – C'est-à-dire l'utilisation de prisonniers handicapés qui venait de...

J. VALLÉE – Non non, c'est-à-dire qu'est-ce qui se passait vraiment à Roswell.

M.-T. DE BROSSES – Ouais...

J. VALLÉE – Qu'est-ce qu'on peut vraiment croire sur Roswell, et là il y a des études quand même assez poussées qui ont été faites sur... bon, pour tracer des documents, enfin il y avait des études à la fois historiques, militaires, etc., qui ont été faites et qui jettent un doute sur les théories classiques sur le crash de Roswell.

Alors on parlait tout à l'heure des erreurs de logique flagrantes – l'erreur de logique numéro un, c'est de dire : il s'est écrasé quelque chose près de Roswell, ça a été gardé secret, l'armée de l'air a tout ratissé, *donc c'était une soucoupe volante*. Alors c'est le *donc* – tout est vrai dans cette histoire sauf le *donc*. Le *donc* n'est absolument pas justifié. Qu'il soit tombé quelque chose à Roswell, c'est très clair. En fait, quand on regarde un petit peu de près, il y avait des tas de choses qui tombaient autour de Roswell à cette époque-là, pour la bonne raison qu'ils faisaient des expériences sur des fusées, des ballons, des capsules, etc. Roswell était à l'époque la seule base au monde avec des bombes atomiques et des avions capables de les transporter, donc il y avait un niveau de sécurité extraordinaire autour de cette base.

C'est aussi la région – Roswell et la région de *White Sands* qui est proche, etc. – la région où les premières recherches, les recherches avancées des États-Unis sur la résistance du corps aux accélérations, à la fois pour les jets de l'avenir et pour les capsules spatiales, étaient faites.

M.-T. DE BROSSES – Oui...

J. VALLÉE – Alors il y a un secret de Roswell, et je crois que l'erreur des ufologues c'est d'avoir fait de Roswell le cas numéro un. Quand Laurance Rockefeller a essayé de faire pression sur l'Administration Clinton... [se parlent dessus]

M.-T. DE BROSSES – Il l'a même invité dans son ranch à deux reprises, hein...

J. VALLÉE – ... (conseiller scientifique) du Président des États-Unis, pour lui dire qu'il fallait rouvrir la question de l'étude des Ovnis, le scientifique en question lui a dit : *Écoutez, vous êtes quelqu'un de très influent, on vous écoute forcément, on vous connaît bien, si vous prenez ça au sérieux on va le regarder. Donnez-nous un cas sur lequel on peut vraiment regarder la question des Ovnis*. Et la réponse était : Roswell.

Et sur Roswell y a rien.

M.-T. DE BROSSES – Vous, qu'est-ce que vous auriez donné comme cas, à la même question ?

J. VALLÉE – Je n'aurais certainement pas donné Roswell.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais qu'est-ce que vous auriez donné ? Il a horreur de répondre, Jacques Vallée, hein, vous avez remarqué...

J. VALLÉE – Je n'aurais pas donné *un cas*. C'est un piège. C'est un piège, ça. C'est quelque chose qui ne mène à rien. Il n'y a jamais *un cas*. Si vous me disiez : *bon, écoutez, Jacques, moi je veux bien croire à la théorie du photon, mais donnez-moi un photon*.

M.-T. DE BROSSES – Non non, là c'est différent.

J. VALLÉE – Je pourrais pas vous donner un photon.

M.-T. DE BROSSES – Parmi les innomb...

J. VALLÉE – Quand on étudie... Si avec un télescope, avec le télescope aujourd'hui et les systèmes électroniques, on peut pratiquement compter les photons qui nous viennent des galaxies lointaines...

M.-T. DE BROSSES – Non non, Jacques, ne tournez pas autour du pot ! Vous connaissez mieux que tout le monde le dossier, je vous pose une question, vous auriez pu me répondre « l'affaire de Trans-en-Provence, parce qu'elle a été bien étudiée », ou n'importe quoi. Vous dites : « Non, je donnerai pas un cas ! ». C'est pas une réponse<sup>12</sup>.

J. VALLÉE – Non, je ne donnerai pas un cas. Je suis un informaticien, moi je cherche des modélisations, je cherche un ensemble. Mais c'est comme ça que la science fonctionne. Si vous tournez un télescope vers une galaxie très lointaine, vous recevez un photon : ce photon, vous ne pouvez pas savoir s'il vient de la galaxie ou s'il vient de l'espace intermédiaire, ou d'une autre étoile, etc. Ou même de l'atmosphère au-dessus de votre observatoire. Ce que vous faites, c'est que vous laissez s'accumuler les photons pendant des heures, et au bout des heures, vous aurez la vision, l'image de cette galaxie lointaine qui va émerger de tous les photons qui sont des faux photons, si vous voulez.

M.-T. DE BROSSES – Là, je reconnais bien votre intelligence et votre disposition extraordinaire à esquiver...

J. VALLÉE – Il faut faire la même chose : il faut faire des catalogues, il faut faire des statistiques, et c'est là qu'on va pouvoir guider les recherches physiques ensuite.

M.-T. DE BROSSES – Non, mais lorsqu'il est question pour le président de lui offrir sur un plateau d'argent un cas, vous me dites : rien. Jacques Vallée répond : rien.

J. VALLÉE – Je répondrai : on ne peut pas prendre un cas, c'est un piège. Hein, on va faire une étude, prenons, rassemblons une centaine de cas, et cherchons les modèles qui peuvent exister dans cet ensemble de cas.

M.-T. DE BROSSES – Oui, ça se comprend, mais malheureusement un président des États-Unis n'est pas un statisticien, etc., il faut quand même l'appâter avec un petit peu quelque chose.

J. VALLÉE – Oui, mais son conseiller scientifique il comprend ces choses-là.

M.-T. DE BROSSES – Oui, mais le conseiller scientifique n'est que le conseiller, ce n'est pas l'homme qui... Bon, malheureusement, il est l'heure pour vous de partir à votre déjeuner. Alors d'abord on prend... on prendra rendez-vous et tout à l'heure Alexandre vous donnera mon email, ou je vous l'enverrai si vous voulez, mais avant de vous quitter, Jacques, je voudrais quand même citer deux phrases de vous – à moins que vous les reniez, c'est pour ça que je profite que vous soyez à l'antenne –, dans *Science Interdite*, vous avez cette jolie définition : *Le phénomène Ovni existe, il nous accompagne à travers l'Histoire ; il est de nature physique mais reste inexplicable selon les critères de la science contemporaine.* J'ai traduit de l'américain parce que je n'ai pas votre livre en français donc je pense que c'est correct.

J. VALLÉE – C'est une traduction fidèle... C'est toujours ce que je dirais aujourd'hui.

---

<sup>12</sup> On ne fait pas de la science avec *un cas*, même « bien étudié »... Parce qu'on peut être trompé par un cas. On peut même être trompé par dix cas. La preuve, c'est que nous avons (ou croyons avoir) beaucoup de cas, et qu'on ne sait toujours pas avec certitude si nous sommes réellement visités. Personne ne peut nous en donner la preuve incontestable.

M.-T. DE BROSSES – Voilà. *Il représente un niveau de conscience que nous ne reconnaissons pas encore et qui est capable de manipuler les dimensions au-delà du temps et de l'espace tels que nous les concevons.* Vous ne changez pas un iota à cette phrase ?

J. VALLÉE – Oui, c'est la meilleure définition que je peux donner en fonction de ce que me disent les témoins.

M.-T. DE BROSSES – Et alors dernière question, Jacques : est-ce que vous imaginez que, depuis le temps que vous plongez dans la marmite Ovni, vous avez avancé dans la compréhension du phénomène ?

J. VALLÉE – Ah oui ! Absolument. Absolument. D'abord, c'est un exercice sur soi-même, sur justement les choses qu'on veut croire et sur...

M.-T. DE BROSSES – Oui, ben vous feriez une étude sur les boutons de braie des Mérovingiens, vous avanceriez de la même façon.

J. VALLÉE – Oui... Peut-être pas. C'est quand même un phénomène qui touche à tellement de choses. Mais c'est aussi euh... Non, j'ai appris beaucoup de choses sur la complexité, la complexité des phénomènes, et j'ai abandonné certaines idées qui m'étaient chères quand j'ai commencé, c'est certain, j'ai évolué. Encore une fois, il n'y a que les imbéciles qui n'évoluent pas.

M.-T. DE BROSSES – Bien. Eh bien, écoutez, nous en restons là, et je vous cuisinerai une autre fois, cher Jacques. Ça a été un plaisir de vous entendre. Et je rappelle que votre livre s'appelle *Stratagème*, sans s, et c'est paru aux éditions de l'Archipel.

Merci Jacques !

J. VALLÉE – Merci Marie-Thérèse.